

# MAARIF.....MAARIF

*Je m'en souviens*



*Ce quartier que nous avons aimé, quitté, mais que nous n'avons pas oublié.*

*Maarifien, laisse-toi guider quelques instants par les merveilleux souvenirs de ton enfance, de tes amours, de tes peines et de tes joies.*

*Maarif, Maarif quand tu nous tiens  
Maarif, Maarif je m'en souviens.*

• *Jean-Marcel ALVAREZ*





# PREFACE

*Ce que vous allez lire n'est pas un roman, ni une histoire ni un conte. Ce que vous allez lire retrace simplement des souvenirs. Des souvenirs qui nous appartiennent.*

*Vous trouverez peut-être des erreurs, vous direz « tiens, il a oublié de dire ça » et bien d'autres choses encore, mais j'ai écrit avec mon cœur, avec la joie et l'honneur d'être Maarifien, avec une pensée pour tous mes amis que j'ai connus, ceux avec qui j'ai grandi, ceux qui me rappellent les meilleurs moments de ma jeunesse, mes joies, mes peines aussi. Ceux qui ont fait ce quartier, ceux qui l'ont aimé comme je l'ai aimé.*

*A toute ma famille, à ceux que j'aime, à mes amis, je dis : « Gardez toujours en votre cœur une petite place pour vous souvenir de votre quartier, de votre beau Maarif.*

*A vous tous, je vous embrasse, je vous salue et recevez ma grande et sincère amitié Maarifienne.*



Jean Marcel  
Du 'Maarif'



## « MAARIF MON AMI »

Qu'est-ce que le Maarif ? Quartier populaire de Casablanca, le Maarif doit son nom à une tribu – « les Maaroufis » - tribu qui il y a bien longtemps de cela, avait, par la force ou non formé leur Q.G dans ce quartier.

Le quartier du Maarif était un mélange de colonies européennes installées au début des années 1900.

Ces colonies avaient fait souche dans ce quartier, on se demande encore pourquoi. Certaines familles le savent. Pourquoi ! diriez-vous, et bien simplement parce que peut-être était-ce un quartier bon enfant, un quartier situé au centre-ouest de Casa, un quartier qui, à cette époque était un peu la place de l'étoile marocaine avec ses rues, qui des quatre coins menaient à d'autres quartiers.

Il y a une anecdote qui dit que pour entrer au Maarif il fallait un laissez-passer – simple anecdote. Le Maarif était ouvert à tous sans exception. Certains le critiquaient, mais ils aimaient bien y venir car il était accueillant, la joie de vivre y régnait, la gentillesse des gens, et il faut le dire sans forfanterie, il y avait de très belles filles au Maarif.....peut-être les plus belles. Combien de Miss sortaient du Maarif ?

Ce quartier où vivaient de nombreuses familles de nationalités et de confessions religieuses différentes : français, espagnols, italiens, belges, portugais, marocains, juifs marocains, et que sais-je encore. C'était l'Europe et ses alliés à petite échelle. Mais tout un chacun respectait l'autre car nous étions tous de cœur et d'âme « Maarifiens »

Je pourrais même dire que le Maarif est la capitale du Monde. Que l'on me prouve le contraire. Combien de quartiers aujourd'hui : ont leur revue avec des souvenirs d'hier et des nouvelles d'aujourd'hui : combien de quartiers font des réunions comme celles des maarifiens, dans ces réunions où viennent de plusieurs coins de la planète des anciens qui ont toujours le cœur amoureux de ce quartier. Qui peut dire ou faire ce que font les Maarifiens ?

*Le Maarif avec ses rues, ses immeubles, ses villas, ses magasins, ses ateliers, ses cinémas, ses écoles, son marché, sa foire, ses jardins, ses dancings, ses clubs : boules (RAC, BSM, ASC, AS Pelvoux, CDI) – football (Gallia Sport Maarifien) – basket (MAS, GSM, ASPTT) – volley – cyclisme (EVC, OM) – boxe (SC Marcel Cerdan) – lutte (MAS, PETIT) – Hockey (OHC) – haltérophilie (MAS) et tant d'autres.*

*On pouvait associer : La Bus, Charles Netter, l'alliance, l'ASPC.. Le Maarif avec ses cafés, ses photographes, ses boulangeries – pâtisseries, ses jeux de rues, ses champs, ses douches, ses tabacs/ librairies, ses pharmacies, ses coiffeurs, ses chanteurs, ses musiciens, et toutes ces fêtes....St Jean, 14 Juillet, 15 Août...*

*C'était une ville dans la ville. Tous ces gens que j'ai connus étant gamin. Où sont-ils ? je me souviens bien d'eux. Braves gens.*

### *Ses rues :*

*Le maarif se situait par rapport aux limites des rues, entre le Bd Danton, Bd Jean Courtin, Bd Joffre, Bd Camille Desmoulins, rue du Mont Cenis. Venait ensuite le Maarif extension entre le Bd Danton, Bd Guerréro, rue Alexandre Mallet, rue André Paulin avec le stade Marcel Cerdan, aujourd'hui complexe Mohamed V (110000 places).*

*Par rapport aux autres quartiers, il se situait entre le quartier Racine, le Nid d'iris, le quartier Gautier, les Arènes, le Palmier, le vélodrome, Burger et Derb Ghallef. C'est en 1917 qu'un père franciscain, le père Bonaventure découvrit ce quartier pour en faire la paroisse de Saint Antoine de Padoue, si chère aux Maarifiens.*

*Que peut-on dire de ces rues ?*

*Tout d'abord, le Bd Jean Courtin, les T.A.C avec son Trolley n°7 : Maarif/Place Maréchal en passant devant le commissariat central, le parc Lyautey, place des Nations Unies, l'arrière de la grande poste avec en face « Momy Soldes », cinéma Vox et place Maréchal. Ensuite demi-tour devant les Galeries Lafayette. Toujours Bd Jean Courtin, la C.T.M, Mapama (fabrique de cartons), le magasin MAG, les immeubles de la gendarmerie. Bd Jean Courtin avec ses deux pistes cyclables bordées d'arbres aux petites boulettes que l'on s'amusait à écraser.*

Bd Danton : avec ses arbres au milieu, la clinique d'accouchement avec le docteur très connu des Maarifiens, Dr M....(elle est toujours en place) ;  
La grande poste qui a remplacée celle de l'angle rue des Faucilles et Canigou

Rue du Jura : (Avant qu'elle ne devienne piétonnière.)

Tout au début de la rue était le roi des pois-chiches/cacahuètes/pépites/tramouss etc....je ne citerai pas de nom mais tout vieux maarifien le devine. Combien encore aujourd'hui pensent à ces bonnes choses qu'il faisait. Personne ni maintenant ni jamais ne l'égalera. On en a encore le goût à la bouche. L'Alicantina, où pour se rafraîchir on buvait une délicieuse « Agua limon ». Ce petit kiosque face au cinéma Mondial où l'on achetait ces pingouins carrés au nougat dans ce papier argenté (hum ! quel délice).

Mon ami Pedro, super sympa, chez qui on pouvait avoir les dernières nouvelles du Réal de Madrid. Pour un déguisement, nous avons simplement qu'a nous adresser à « Arpège » et l'on était servi. « Arpège », angle rue Jura et Faucilles. Le patron (du nom d'une ville du S-O de la France ) était très accueillant et très serviable. Pour fleurir du balcon, à la corbeille ou la voiture de la mariée, il n'y avait qu'à s'adresser à la très gentille fleuriste face à l'église. Qui ne l'a pas connue ? elle qui a fait tant de bien pour les personnes âgées et les pauvres, toujours un mot gentil pour les autres. Le petit cycliste au coin, face à l'église (il y est toujours et ses cheveux ont blanchi ). L'auto-école, du nom d'un jour de fin semaine, et combien d'autres souvenirs qui, petits avant, sont aujourd'hui grands dans notre cœur. Et notre ami, les vendeur de vieux bouquins, celui que l'on surnommait « livres mécaniques » il est toujours rue des Faucilles, c'est un brocanteur « agréé ». Quel Maarifien ne lui a pas vendu quelque chose. Le magasin Bata (toujours en place) mitoyen avec l'horlogerie où l'on pouvait lire l'heure sur la grande montre accrochée à la façade en haut du magasin. Cette montre existe toujours mais elle a arrêté le temps gardant en elle les souvenirs.

Rue du Pelvoux : au début, il y avait au bout de la rue Naurouze, ce que nous appelions « le champ Bertrand » où nous faisons nos classes de la chasse aux moineaux. Un peu plus loin, la célèbre boulangerie connue pour ses « cocas à gaspachos » et ses « Montécaos » que l'on achetait surtout pour Pâques. Cette boulangerie avait un grand four où nous allions faire cuire la pâte préparée par nos mères. D'autres boulangeries/pâtisseries étaient à Maarif, aussi bien l'une que l'autre. C'est vrai, nous mangions du bon, du très bon pain. Après la rue des Faucilles, il y avait ces rues perpendiculaires au Bd Danton et Pelvoux avec près de l'école, le « quartier » dans le quartier surnommé « Tajarapis vinaigre » pourquoi ce nom ? les « Tajarapissiens » le savent eux.

Et cette rue ! et celle-là ! et l'autre ! Si l'on devait parler de toutes ces rues, de tout ce qui se passait, il faudrait le faire en 10 volumes afin de tout expliquer. Donc, laissons le soin à tout un chacun, aux Maarifiens, de se souvenir de « leur rue » et d'avoir une pensée pour leurs amis, ceux qu'ils ont connus. Une pensée avec un petit sourire et.....et.....une petite larme à l'œil quand même car ce sont de merveilleux moments qui nous reviennent en mémoire. Ceux de notre jeunesse.

Une petite parenthèse ; ces rues, pendant l'été, le soir, où tous les gens se mettaient devant leur porte, sur le trottoir, assis sur des chaises à discuter, à chanter ; certains « taquinaient » un instrument de musique, d'autres mangeaient pépites, pois-chiches, tramouss, etc.....

Ses cinémas : Le Monté Carlo : où, à l'époque il y avait l'élection de Miss Maarif. Quelle ambiance ces soirées là, jeux, radio crochet.....élection de Miss. Le Maarif était pratiquement le seul quartier à avoir sa Miss.

Et ces combats de boxe..... Guitou, René, François, et notre sourd-muet, tous ces boxeurs étaient bons, très bons même. C'est là, dans ce cinéma qu'ils ont fait leurs premières armes. N'oublions surtout pas notre « Valignat » du Maarif, Séraphin ; quel beau boxeur c'était. Il avait (malgré sa hargne sur un ring) la bravoure et la gentillesse sur lui.

Et ces combats de catch avec notre forgeron Emile, qu'il était brave (hors du ring), le cœur sur la main. Emile et Robert..... grands athlètes, catcheurs, comédiens au cinéma. C'était nos copains et nous voulions devenir comme eux, Nous nous entraînions dans leur salle près de l'église. Toujours au Monté-Carlo, il y avait ces soirées avec Juanito Valdorama, les films de Sarita Montiel.....

Le mondial : avec ses films à épisodes, Zorro, le dernier des Fédérés (avec l'indien Tanto), le roi de la police montée, Sabu, Tarzan (avec Johnny Weissmuler et Boy sans oublier Chita) il ne fallait surtout pas manquer aucun de ces épisodes projetés les jeudis après-midi. Ce cinéma, qui, lorsqu'il faisait chaud, le toit s'ouvrait pour laisser passer l'air. Les films de Josélito, qui ne les a pas vus ? Qui coupait les billets ? notre ami « Tarzan ».

Le Rex : il s'appelait avant le Goya. Ces films à rallonge avec toutes ces coupures (pour rire, on disait qu'on entrait le soir et on sortait le matin), c'était quand même bien toutes ces coupures car nous nous mettions au fond avec notre béguine et ..... A l'entracte, il y avait ce marchand de chewing-gum, le « Bazooka rond » au goût de fraise qui nous rafraîchissait l'haleine.



Le Familia : souvenons-nous, certains passaient par la sacristie de l'église et sortaient dans la cour du ciné. Là aussi au balcon au fond, c'était l'endroit idéal pour être tranquille. Les Gary Cooper, Burt Lancaster, Kirk Douglass, John Wayne et autres ont fait le tour de ces cinémas, et à notre plus grande joie.

Aujourd'hui, ces cinémas n'existent plus, le Monté carlo y est toujours mais ne fonctionne plus, le Mondial a été remplacé par une résidence, le Rex n'existe plus depuis longtemps et le Familia est remplacé par une galerie marchande.

Ses écoles : L'école du Maarif, rue Fabre d'Eglantine (maternelle filles/garçons), le souvenir de notre ami Brahim, notre sonneur de cloche. Entre l'école des filles et celle des garçons, il y avait une séparation ; le terrain de gymnastique entouré d'une petite murette. Souvent nous nous mettions debout dessus et nous nous amusions à faire des signes aux filles, si la fille répondait à notre signe, elle devenait notre fiancée.....A quoi allions nous penser à cette époque. Ces arbres tout autour de la cour de récré où nous jouions aux billes en agathe. Cette cour ou contre le mur avec les noyaux d'abricots nous jouions au petit paquet ou à la madré. Les filles jouaient à la marelle dans leur cour. Et ce brouhaha à la sortie !

Souvenons nous à la sortie, ces marchands de nougats, gaufrettes et autres.... Le nougat était autour d'un bâton de 10 cm de diamètre et 1m50 de long. Avec la pointe du canif, le marchand coupait des bouts de nougat (du nougat fait avec on ne sait pas trop avec quoi) et moyennant une pièce, on avait droit à la dégustation. Même si nous ne savions pas avec quoi était composé ce nougat, que c'était bon !

Il y en avait un , avec le même genre de bâton où étaient plantés des bonbons en forme de parapluie fermé, ces bonbons de toutes les couleurs que nous appelions « Piroulis ».

Un autre marchand avec un gros cylindre de tôle galvanisé de 30cm de diamètre et 1m20 de long, tenu sur le dos par deux bretelles et dans la main une plaque de fer un peu plus grande que cette main avec en son milieu un tube en « U », il l'agitait de droite à gauche et cela faisait 'clac, clac, clac. Quand on entendait ce bruit, nous savions que c'était le marchand de gaufrettes. Cette gaufrette longue de 10 cm retournée sur elle-même comme une crêpe.

Il y en avait bien d'autres mais les énumérer serait trop long.

A cette époque, quoi que nous mangions, avec l'estomac « en fer » que nous avions, rien ne nous gênait, alors nougat, gaufrettes, piroullis ou autres, comme les glaces dans ces glacières en inox mises sur un triporteur. Tout était bon et pour nous ça passait bien. (aucune gastro ni empoisonnement).

L'école des sœurs, (présentation) rue du Mont Cenis.

L'école en bois, située angle rue du Jura et d'Auvergne. C'était l'école professionnelle du Maarif. Pourquoi en bois ? tout simplement parce que les classes étaient en bois. Au milieu de cette école, une cour entourée d'arbres, où, en cachette des profs nous chassions les moineaux. L'école en bois devenue par la suite l'école Dominique Savio. Plus tard, l'école professionnelle fut construite rue de Normandie, après l'école des garçons.

Son marché : Avant d'y pénétrer nous faisons un petit tour passage Cabezon pour voir les nouveautés avec tout autour ces magasins de vêtements et chaussures. (Le plus renommé de l'époque était chez P.P.)

En pénétrant dans ce marché, dès l'entrée, cette bonne odeur de menthe (pour le thé) et épices. On y trouvait de tout. Il faut reconnaître que ce marché était magnifiquement bien achalandé, tant en clientèle qu'en marchandises.

Ce marché où les gens se rencontraient pour parler de tout et de rien, de quelqu'un et de personne. Quand nous avions besoin d'un plombier, peintre, vitrier, etc.....Il n'y avait qu'à faire le tour du marché à l'extérieur et ils étaient là, sur le trottoir à attendre le client. Derrière, rue du marché il y avait ce que nous appelions « le marché aux fleurs » et aux « tissus ». Les matelassiers et rempailleurs de chaises. Le tissu se vendait au mètre ou au kilo.

Ce marché existe toujours et il n'a pas changé. Mettre un pied à l'intérieur c'est nos souvenirs à la semelle de nos souliers. Jouxant à cet endroit, sur le terre plein, une foire venait s'y installer tous les ans et pendant plusieurs jours. Tous les soirs c'était le « Paséo ». Nous nous amusions aux voitures tamponneuses, essayions notre adresse au tir à la carabine, prenions des billets de loterie et, en attendant le tirage sur des grandes roues, nous avions droit aux danses effectuées par « Lolita » y « Pépita » les danseurs..... Oh ! pardon, les danseuses de cette foire. Il y avait parfois des petits radios crochets ou concours de rock sur l'estrade. Entre deux, le chanteur attitré poussait la chansonnette (souvent la même, celle de Bourvil..... oh! Jimmy avez-vous une bougie, non j'lui dis, boogie, boogie boogie hop!) A cette foire, combien de jeunes filles « chariaient » leurs parents pour qu'ils les emmènent ; bonne excuse pour rencontrer le petit béguin.

Ses jardins :Celui face au mondial où, dans les années 50, le jeudi après-midi on y plantait un mât de cocagne et un ring. Passe temps de tout un chacun. Le savon, ça glissait et sur le ring, on attrapait comme une maladie contagieuse : les yeux au beurre noir, pourquoi ? devinez !

Autre petit jardin, celui qui se situait aux abords de l'école du Maarif où, disons le, c'était un peu le lieu de rendez-vous des jeunes amoureux avec comme concurrent le nid d'Iris (au Racine).

Ce jardin derrière la C.T.M où nos mamans nous emmenaient, tout gamin passer un moment de détente.

Ses champs : qui ne se souvient du champ face aux écoles, celui qu'on appelait « le champ ou le terrain de la source ». ce champ de la source, où nous jouions au foot (en cachette de nos parents). Combien de paires de chaussures ou pulls avons-nous égarés.....

Je sais qu'à cette époque il y avait des joueurs de « foot » du « champ de la source » qui emmenaient leur petit frère pour que les parents ne se doutent de rien. Ce petit frère voulait faire l'aller et retour sur les épaules du grand frère sinon c'était « raconté » au papa. Le grand frère s'exécutait, mais arrivé à la maison c'était la « tanée » assurée, car tout était rapporté... Sacré petit frère (votre rédacteur).

Ce champ où à l'approche de Pâques nous allions faire voler notre cerf-volant fabriqué avec du roseau, du papier bleu (qui recouvrait aussi nos cahiers) de la colle (farine et eau). Pour accrocher la ficelle qui nous permettait de le faire voler nous y mettions des « étirons » et en bas un triangle (aussi de ficelle) pour accrocher ce que nous appelions la queue. Ce cerf-volant lorsqu'il était bien haut, nous lui envoyions des télégrammes par la ficelle. Tous les vieux Maarfiens s'en rappellent.

Ce champ où le jeudi après-midi, les jeunes du patronnage en faisaient leur aire de jeux. Et alors les plus beaux souvenirs que nous avons, c'est les jours où nous chassions;quoi ?? Et bien le chardonneret, le verdier, avec cage voleuse. Le cabessote, le cul-rouge, le sisouin masqué avec la glu. Il y avait aussi le piège lequel nous amorcions avec une fourmi d'ailes ou un ver « cuco Rajel » que nous trouvions dans la terre, contre les murs des maisons. Nous les attachions avec du crin arraché à la queue d'un cheval (ceux qui venaient livrer les épiciers). Il y avait aussi comme oiseaux, le Gorrione le gros bec, le pie-griège, la fauvette, la bergeronnette, la mésange. Il arrivait des fois qu'à la glu nous attrapions une huppe « poupoute », un étourneau et que sais-je encore.

*Et ce piège que nous mettions autour du cou avec un bout de ficelle, sous le pull pour ne pas que nos parents le voient. Certaines fois avant d'entrer en classe (en primaire) nous allions poser le piège à la source et, pendant la classe nous n'entendions pas le « maître » faire la leçon, nous pensions à ce piège et à ce que nous pouvions attraper, et surtout que quelqu'un pouvait nous le prendre.*

*Ce piège était amorcé avec un « cuco » et mis sous la terre (juste à fleur), tout autour, des pierres mises en demi-lune. Plus d'une fois nous sommes attrapés un doigt avec ce piège (sans gravité).*

Ses dancings : *Le club portugais, place du marché où, tous les dimanches soirs nous dansions, mais attention, tout autour de la piste sur des chaises (contre le mur) les mamans surveillaient leur fille et, il était inutile de demander directement à la cavalière de danser, d'abord la permission à maman, et, si elle jugeait bon (après avoir détaillé le cavalier), là, nous avions l'accord pour un tour de piste. C'était embêtant mais c'était bien. Remarquez que cela ne nous empêchait pas de nous donner rendez-vous quelque part, la fille trouvant toujours une excuse car en ce temps là, il fallait le petit chaperon derrière. Le CDI où, certains samedis soir, il y avait bal, ou alors un spectacle, Marino Marini par exemple. Quelques années plus tard, il y a eu les caves ou les garages, où nous faisons des « parties » ou « boums ».*

Ses chanteurs : *C'est vrai qu'au Maarif il y avait de bons, très bons chanteurs. Ces chanteurs qui remportaient de nombreux concours et radios crochet. Il y avait notre Dario Moréno national, René, notre Bécaud, Maurice. Et les deux autres dont un certain coiffeur qui composait les chansons pour Ange et René (l'homme au foulard blanc). Oh ! pardon, j'en oublie un ; Robert qui chantait si bien Casablanca.*

Ses musiciens : *Notre champion de l'accordéon Henri, lequel avec son orchestre et son chanteur à la voix chaude animait les dimanches après-midi à Las Vegas à Bouskoura. Dernièrement Henri a enregistré des cassettes (qui sont en vente) avec son ancien orchestre (formidable). Combien d'autres jouaient des instruments de musique.....*

Ses magasins de photos : *A l'époque au Maarif, il y avait trois grands magasins de photos – Bld Jean Courtin, le studio Martin – rue des Faucilles, Blas – et rue de l'Atlas, Jauson. Ces photographes ont utilisé des pellicules sur d'importants événements. Cela était varié et nous leur faisons confiance. Aujourd'hui il ne reste de ces anciens que le studio Jauson place du Puy de Dôme. Les posters et cartes postales qu'on y trouve sont des merveilles.*



En parlant de la place du Puy de Dôme, il faut saluer notre coiffeur national, Guido, chez qui aujourd'hui les Maarifiens se retrouvent pour parler de tout... de tout. Sacré Guido avec sa musique italienne et son humour à la Maarifienne. Salut mon copain.

Ses douches : Souvenons-nous de ces douches entre la rue du Jura et des Alpes, près de l'église. Le samedi matin, et après-midi aussi, ceux qui malheureusement manquaient de douche à la maison venaient ici, prenaient un ticket et attendaient leur tour. Lorsque ça tardait trop dans la douche (individuelle). Un grand gars venait frapper à la porte nous demandant d'être plus rapide.

Ses pharmacies : Les plus connues et populaires étaient situées Bd Jean Courtin, avec Esterel et Canigou. Il y en avait d'autres non moins populaires comme celle de la rue Mt Cenis et Mt Dore. Bien d'autres encore, elles sont toujours en place et sont impeccablement bien tenues.

Ses librairies tabacs : La plus connue était rue du Jura, du nom d'un monument Egyptien. A la rentrée des classes nous y faisons la queue pour être servi, celle aussi face au petit jardin, mitoyenne au mondial. Comme pour tout, elles n'étaient pas les seules mais je laisse le soin à mes amis de les énumérer eux-mêmes.

Ses cafés : Alors là, il y en avait et pas des moindres. En commençant par le Bd Danton, le « Val fleuri », Rue des Alpes, « le petit vin blanc ». Bd Jean Courtin, « le Terminus » d'où son nom coïncide avec le terminus du Trolley, suivi du « café Central » (Mt Blanc) géré par les deux sœurs. Dans ce café il en est passés des champions dont un de renommée mondiale. Notre champion du monde de boxe, celui qui de son sourire égayait même les murs. Pendant des années les deux sœurs l'ont géré pour en donner ensuite la charge au neveu qui, lui aussi a su se faire beaucoup d'amis de par sa gentillesse et sa bonté. Toujours en remontant, le « Majestic » (canigou) géré par Marcel, grand joueur de football (Marcel et sa floride blanche). Je me souviens, au Majestic, à la période du tour de France, les résultats de l'étape étaient affichés sur un tableau noir et nous allions les consulter, venait ensuite le « Palmier » où des bals le samedi soir avaient lieu ainsi que des championnats de lutte. Le Palmier devait plus tard changer de nom et s'appelait « Le Sahara » qui est aujourd'hui remplacé par une banque. Face au Palmier, « La Presse » (rue du Jura), ce café est toujours populaire et on y mange bien. La Presse était le rendez-vous des journalistes et bien d'autres gens connus. Joseph le premier patron l'a cédé à l'autre Joseph (père de Marcel). Le soir après le cinéma ou le bal, de bonnes pâtes à la sauce attendaient les noctambules. En remontant vers rue des Alpes, il y avait un petit café dont le nom m'échappe.

En face chez « Michel ». Arrivé rue d'Annam, le « bar Apollon ». alors là mes amis on y dégustait une « Kémia » digne des meilleurs bodégas espagnoles. Ce poisson, hum ! quel régal, j'en ai encore le goût à la bouche, et tout ça préparé par la main de maître de la maman de mon copain Séraphin. Quelle gentille femme, et un amour de maman. En face « le bar de l'Univers » - les deux bars étaient si proches, qu'un mariage est né entre les enfants Georges et Sylvia, mes deux amis. En remontant vers Joffre, « le Fandango » et le « Tonnelet » où de succulents escargots en sauce nous attendaient prêts à être dégustés. En faisant le tour on atterrissait rue de Normandie au « bar des familles » au « roi des brochettes ». Je me souviens des petites tables sur les trottoirs de ces cafés où, après le travail des familles venaient boire un « panaché » et déguster la « Kémia » nationale, y-en avait-il d'autres ? oui, mais je n'en ai pas souvenir.

Les Clubs : ils ont été déjà cités plus haut mais quelques détails me reviennent en boules : le RAC d'abord rue des Faucilles et Estérel ensuite près du Boulevard Danton, où le gérant était le papa de mon copain Pépito. L'A.S Pelroux géré par deux frères. La B.S.M (boule sportive Maarifienne) rue de l'Atlas avec son président Daniel. Le C.D.I Bld Danton. L'ASC, rue de Roncevaux. Aujourd'hui l'AS Pelroux, le RAC et l'ASC n'existent plus ! La BSM se trouve derrière l'école de Maarif. Le club de hockey l'O.H.C avec comme responsables le père et l'oncle de mon copain Martial. Et le plus gentil et le plus sympa des hockeyeurs, Charlot avec ses fils Charly et Serge. Je dis à Serge « mon copaaaaaiiiin » et bien d'autres encore, Augustin, Riri, Clair, Munoz etc..... Le cyclisme avec l'EVC et l'O.M clubs chers à Zézé. Le cyclisme maarifien comptait dans ses rangs de grands champions ; Henri, Manolo, Michel, tous trois au palmarès alléchant. Ces courses au vélodrome d'Anfa, en soirée ; côte du Lido où grand nombre de maarifiens allaient les encourager. Il ne faut pas oublier que Manolo a fait le tour de France en 1951 et Henri en 1952 et 1953 et plusieurs tours du Maroc avec Michel qui lui, a été champion olympique de poursuite. C'était vraiment de beaux champions et avec ça gentlemen. Ils ont su attirer la sympathie de tout un quartier. La boxe où le Maarif a eu son champion.

- Médaille de bronze au J.O d'Helsinki en 1952,
- Médaille d'or de l'éducation physique American Légion,
- 8 fois champion du Maroc, amateur, 5 FOIS CHAMPION DE FRANCE.
- 6 fois champion d'Afrique du Nord, amateur,
- champion d'Europe des poids plumes 1951, amateur,
- 19 combats professionnels, 16 victoires par K.O
- 87 combats amateur, 85 victoires, 35 avant la limite,
- Jo V.....A, tu as tout notre respect.

La boxe, citée plus haut dans le paragraphe cinéma.

### Ses jeux de rues :

Alors là nous étions servis, car il y en avait des jeux ! il faut dire qu'à cette époque il n'y avait pas beaucoup de voitures qui circulaient et les rues étaient comme qui dirait notre aire de jeux. En faisant la rétrospective de certains jeux, il y avait (si mes souvenirs vont loin) la toupie. Cette toupie, on lui sciait la tête et à la place du clou d'origine on lui mettait un clou de cheval. Une ficelle avec au bout un sou troué. Nous étions adroit et comme par magie, cette toupie allait où nous voulions.

Le « Palino » ou « Tango Morango », Une boîte dans un rond dessiné à la craie et l'on envoyait une palette. Sur la boîte nous mettions (n'importe quoi) sauf de l'argent, qui était rare pour nous gamins à cette époque. Quand la boîte tombait, tout ce qui était hors du rond était à celui qui l'avait fait tomber.

Le « Glou-glou ». Des trous pas trop profonds avec le diamètre un peu plus large qu'une balle de tennis. On envoyait la balle (de tennis) vers le trou ; là où elle entrait, le patron du trou devait en la lançant (après l'avoir prise dans le trou) toucher un gars. S'il était touché il avait un gage (petite pierre mise dans le trou) ; à trois gages, il devait mettre sa main contre le mur et on lui envoyait la balle. Il faut dire que, quand la balle cognait la main ce n'était pas une caresse, cela faisait mal. Enfin c'était le jeu du « glou-glou ».

Le « Quiné ». Ce bout de manche à balai que l'on taillait aux extrémités (15cm de long) et que l'on frappait avec un autre bout de manche à balai plus long. Il était rare que nous le manquions. Il fallait l'attraper (l'équipe adverse) et le renvoyer sous la manche que l'on plaçait entre le trottoir et la rue. Il fallait aussi jongler avec ce long manche à balai en faisant sauter le petit et ça, en avançant, puis c'était le frapper (le petit bout) le plus fort possible. L'équipe adverse essayant de l'attraper, si cela était, elle nous remplaçait à la frappe. Combien de carreaux de fenêtre ont été cassés avec ce jeu. Lorsque l'on déviait la frappe, « Pan » un carreau de plus.

A « boîte cache-cache ». Inutile de s'éterniser sur ce jeu.

Il y avait deux jeux de courses et de bruits surtout. Les patins à roulettes avec lesquels nous faisons la course entre nous dans le quartier. Croyez-moi, la vitesse y était. De temps à autre une roue en caoutchouc sortait de sa petite jante et c'était le plongeon assuré.

« La charrette à roulements » : C'était à celui qui faisait la plus belle. Je me souviens, on allait dans les garages demander de vieux roulements. Quand la charrette était finie, (2 petits roulements à l'avant, deux grands roulements à l'arrière, plate-forme pour s'asseoir, petite barre avant pour mettre les pieds avec une corde en guise de volant). Nous faisons des courses endiablées, et quel bruit ! De temps en temps des gens sortaient de chez eux pour nous demander d'arrêter ce bruit. Rendez-vous compte, une charrette à roulements lancée à toute allure. Il faut dire qu'un autre nous poussait dans le dos, sinon nous n'avancions pas. Quelle forme et entrain il fallait avoir pour pousser comme ça sur des centaines de mètres. La jeunesse.....la jeunesse.....

Il y avait quand même des jeux plus calmes. Les pochettes d'allumettes que l'on pliait et, en frappant par terre avec la pomme de la main il fallait les retourner. Les petites pierres taillées dans un bout de marbre que l'on jetait en l'air et rattrapions en faisant plusieurs figures de jonglage.

Et alors là, il y avait le roi des jeux : « CHICHA LA FAVA ». ce jeu se composait de deux équipes de 5 à 10 joueurs.

La première équipe qui perdait au « pairs, impairs » devait :

- a) un gars debout contre le mur faire le coussin comme on l'appelait.
- b) les autres se baissaient en mettant la tête entre les jambes de celui de devant et, le premier, la tête contre celui qui faisait le coussin. L'autre équipe devait sauter sur les gars baissés en criant « A chichaaa la fava ». Bien sur, sauter le plus près possible du coussin pour laisser la place à ceux qui sautaient derrière.

Quand la deuxième équipe était perchée (des fois en méli mélo) on comptait jusqu'à dix. Il arrivait souvent que tout s'écroulait par le poids « Burro Flaco ». Aujourd'hui on dirait « jeu bête et brutal », mais à cette époque, comme je l'ai dit c'était le roi des jeux. Je serai curieux de savoir s'il y en a un seul de cette époque qui n'a pas joué à « Chichia la Fava ». Qu'il me dise que ce jeu était bête.....

Ces jeux ne sont plus d'actualité mais seulement d'y penser cela réchauffe le cœur.

### Les fêtes :

Pâques. Pour cette fête nous allions en pique-nique (à la mona) soit au Lac de Sidi Abderrahman à l'Oued Mellah ou à l'Oued Neffifik. Ce jour là, croyez moi, la campagne était noire de monde.



Presque tout Casa allait à la « Mona ». La « Mona », nom de cette brioche ronde et sucrée que nos mères préparaient (à 90%) ou alors on attendait que notre ami au triporteur passe dans la rue pour l'acheter.

Dans mon oreille, résonne encore ses paroles.... « La petite Mona »...Mona, Mona Boyo.

La Saint Jean : (le 24 juin) Cette fête était tout un art. il fallait aller chercher les fagots que l'on attachait et en avant. On traînait ça avec de la corde mise sur l'épaule. Il fallait de temps en temps se relayer car on allait les chercher loin, et en plus, le poids. Ces fagots étaient mis dans un endroit sûr car il arrivait qu'on nous les vole.....oh ! pardon qu'on nous les empruntait. Dans la soirée du 23, pratiquement dans chaque rue, c'était la fête. On faisait un gros tas de fagots, auquel on mettait le feu, et on s'amusait à sauter.

Je ne vous dis pas les poils et les cheveux en sautant à travers les flammes. Les poils disparaissaient dans une odeur de poulet « cramé ». les cheveux étaient protégés par un mouchoir.

Chaque rue était devenue fête de village, certains l'accordéon, d'autres trompette, clarinette, harmonica etc..... Nous dansions au son des instruments de musique. Et nos amis « Tino » et autres poussaient la chansonnette. Quelle belle fête que celle de la St Jean.

Le 14 juillet : ce bal au soir du 13, au début de la rue du Jura entre « Le Palmier » et la « Presse ». Pour cette soirée, certains jeunes hommes, les cheveux gominés dans leur costume bleu marine croisé (c'était celui qu'ils mettaient aussi pour aller danser à l'Hermitage.... Cravate obligatoire) snobaient tout en essayant de trouver celle qui partagerait leur vie. Quelle ambiance !

Au passage une anecdote ; un soir du 13 juillet 1946 pendant le bal, une jeune fille était venue chercher le papa et les frères car la maman venait de mettre au monde une merveille de petite fille. Quelques années plus tard, cette petite fille devenait « ma merveille ».

Le 15 août : le jour de la Sainte Marie. Ce jour là était un jour béni ; la vierge de Trapani était sortie de l'église, mise sur un socle. Ce socle était soutenu par quatre pieds en bois carrés et l'on mettait quatre rallonges (aux extrémités). Cette vierge était portée par plusieurs personnes habillées en blanc, cravate bleue ciel. On lui faisait faire le tour du Maarif précédée du curé de la paroisse et des enfants de cœur. Suivaient, des centaines de personnes ainsi que les jeunes communiantes. Bien des gens faisaient des vœux, et ces vœux se voyaient sur la vierge. « de l'or, (bracelets, chaînes, médailles et autres). On voyait des gens suivre pieds-nus, des handicapés en attente d'un miracle.

Cette procession était peut-être ce qu'il y avait de plus beau et plus émouvant dans notre quartier, d'autant plus que le soir, place de l'église, avec toutes ses bougies allumées, tenues par tous ces gens, chantant l'Avé Maria, nous avions droit à un feu d'artifice.

Il faudrait que je revienne aux jeux de rues, ou alors à ce que nous faisons. Bien sûr, notre distraction se trouvait dans la rue (et elle était pratiquement vide de tout véhicule). Nous n'étions pas des voyous à cette époque mais à demi-ange/démon. Quelques fois des ampoules qui éclairaient la rue éclataient sous la « DJAG » d'une tire boulette. Nous arrachions un crin de la queue d'un cheval pour nos pièges (cité plus haut). Ces kilomètres à pieds du Maarif à la côte (corniche) en buvant la limonade « Jony » ou « Sim ». Les piscines (à part le Lido, le Sun ou Kon Tiki) n'existaient pas encore. Il faut dire que depuis quelques années de splendides piscines ont vu le jour. Nous, pour nous baigner, nous allions à la plage « Bénaim » ou à « El Hank ». Cette piscine municipale, la plus grande du monde. Et là je demande aux casablançais qui ont connus cette piscine si je n'ai pas raison. Tous ces jeux, toutes ces choses qui enchantaient notre vie. Nous étions jeunes et cette jeunesse était saine et respectueuse.

Je parle des jeux des garçons, mais il faut quand même que je cite ceux des filles, rappelez-vous jolies filles, belles maarifiennes :

- le ballon prisonnier,
- la marelle,
- le yoyo,
- les osselets,
- la corde à sauter, et bien d'autres encore.....

En parlant des souvenirs, il ne faut surtout pas que j'oublie mon copain Robert, mon copain d'enfance. Nous étions, et sommes toujours frères de lait. Pourquoi ? tout simplement parce que nos mères achetaient le même lait dans la même épicerie, le lait « Mouchachou »

Nous habitions tout prêt l'un de l'autre dans cette rue du Mont Blanc et encore dernièrement avant que je quitte Casablanca, nous habitions dans le même immeuble. 60 ans de belle amitié. Robert, rappelle-toi de toutes nos « stafas » et de ces soirées aux « Provinces ». Et le , je n'ai pas peur du nain te souviens-tu. Nos sorties de chasse..... et autres, et autres. Que de merveilleux souvenirs.

*On ne peut pas parler du Maarif sans évoquer son église.*

*Comme je le dis au début, c'est en 1917-1918 que fût créée la paroisse de St Antoine de Padoue, et la première messe y a été dite le 15 septembre 1918 pour la fête de notre dame des sept douleurs.*

*Pourquoi le nom de St Antoine de Padoue ? 'Etait-ce parce que le premier prêtre, le Père Bonaventure, (franciscain) découvrit ce quartier, et par respect, et en souvenir du prêcheur St Antoine de Padoue (franciscain lui aussi, religieux de l'ordre de St François d'Assise) devait baptiser l'église de Maarif « St Antoine de Padoue ».*

*St Antoine de Padoue que l'on invoque spécialement pour retrouver son chemin ou des objets perdus.*

*Dans cette église, j'ai été baptisé, j'y ai fait ma communion privée et solennelle, je m'y suis marié, et j'y ai baptisé mes enfants. Nombreux sont les maarifiens qui peuvent dire comme moi.*

*Cette église où il fait bon y entrer et prier. C'était pour nous maarifiens notre septième merveille, notre dose de vitamines, notre maison de recueillement, l'endroit où nous soulagions nos cœurs. Cette église fait partie de tout un chacun à l'âme de maarifien.*

*Souvenons-nous encore aujourd'hui, des messes dites dans cette église, des fêtes religieuses (rameaux, Pâques, Pentecôte, Noël.....). De son chemin de croix pendant la semaine Sainte, des communions, des mariages, baptêmes et (ce que nous n'aimons pas trop penser) les messes pour nos défunts. De nos curés, lesquels nous appelions « Mon Père » dont un aujourd'hui continue à rassembler les maarifiens et surtout faire du bien un peu partout.*

*A la sortie de cette église, pour les mariages où tous ces gens devant le porche applaudissaient les mariés. Le baptême des cloches devant l'entrée, je ne me souviens plus de l'année mais qui est toujours en mémoire des maarifiens. Combien de souvenirs avons-nous de cette église ?*

*Autre chose qui me vient à l'idée. Les cirques qui de temps en temps venaient faire un petit tour au Maarif, cirque « Antonio et cirque Amar ». inutile de raconter ce qui se passait dans ces cirques. Enfin, c'était le cirque...vous me comprenez.*

Maintenant, il est temps d'arrêter, de refermer la boîte à souvenirs.  
J'ai voulu écrire tout ça car mon cœur de maarifien me le demandait.  
C'est vrai qu'aujourd'hui ce n'est plus le même quartier, que l'on a connu.  
C'est vrai que tous nos amis n'y sont plus.  
C'est vrai que le Trolley ne circule plus.  
C'est vrai que le nom des rues a changé  
C'est vrai que de nombreuses maisons ont laissé la place aux immeubles ou résidences.  
C'est vrai que notre église est devenue un centre culturel.  
C'est vrai que l'on entend plus le son des cloches  
C'est vrai que tous les dancings, certains clubs, les cinémas, les champs, les douches, les chanteurs, les fêtes et beaucoup d'autres choses ne font plus partis de ce quartier.  
C'est vrai que les pistes cyclables bordées d'arbres ont disparu

Mais quoi que l'on dise, notre cœur est toujours maarifien, et ça, nul ne peut nous le prendre et rien ne pourra nous faire oublier ce quartier, même si aujourd'hui certains disent tout haut : « le Maarif n'est plus le Maarif ». A ceux-là je dis : « le Maarif n'est plus le Maarif mais il est et sera toujours votre source de souvenirs ». Cette source intarissable de « Souvenirs Eternels ».

Maarifiennement,

J. F. A.  


### Chanson des maarifiens

Tchi u tchi u tchi u tchi u  
Tchi u tchi u tchi u tchia  
Canta, canta pajarito  
Que tu cancion alegrá l'corrazon

N.B Par respect pour chacun, vous remarquerez qu'aucun nom figure dans le texte. A vous mêmes, je laisse le soin d'y mettre, un nom, un visage.



## MON MAARIF

Il est dans un pays,  
Un grand et si beau quartier  
Où tous étaient amis  
Et c'était une belle amitié

Toi beau quartier de mon enfance  
Toi qui m'a vu grandir  
Souvent à toi je pense  
Et mon cœur garde ton souvenir

Ce bel et simple quartier  
Avec son église au clocher comme un If  
Dans ma mémoire est ancré  
Et il a pour nom Maarif

Combien de maarifiens et maarifiennes  
Dans cette église se sont unis  
En formulant ce vœu de bon chrétien  
S'aimer et se servir pour la vie

Chez toi j'ai rencontré l'Amour  
Qui depuis dure toujours  
Sur tes chemins j'ai vagabondé  
Et tout cela reste dans ma pensée.

Mon quartier, ma belle image  
Entre-nous deux est né un beau mariage  
Celui d'être pour toi un bon citoyen  
Avec l'honneur d'être maarifien

Aujourd'hui nous sommes séparés  
Et depuis le temps a passé  
Mais je garderai de ce quartier  
Le souvenir de mes plus belles années

Un jour je t'ai quitté  
Non sans peine crois-moi  
Mais malgré moi il le fallait  
Et je pense toujours à toi

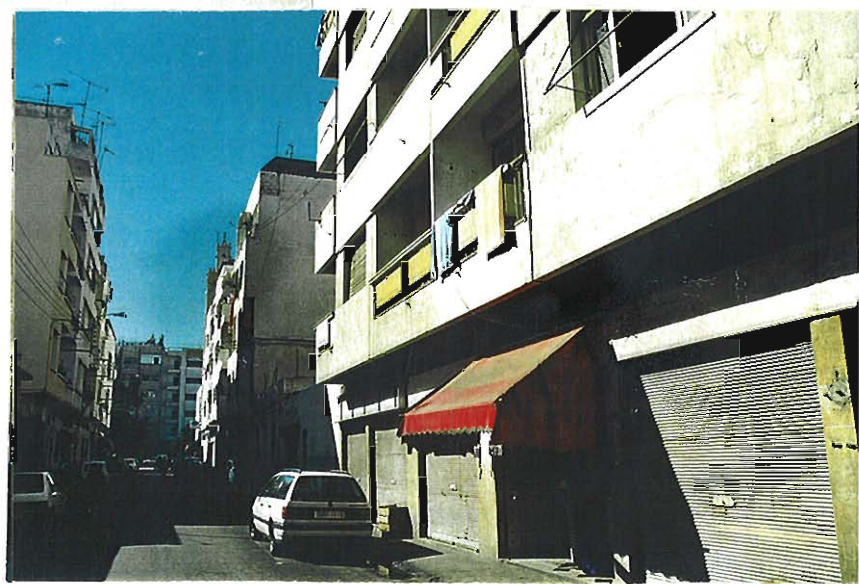
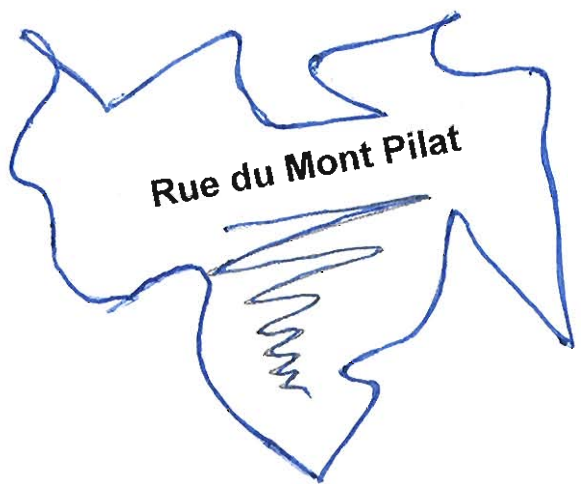
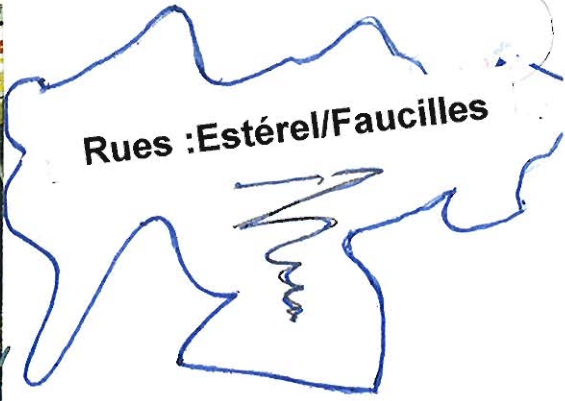
Dans mon cœur pour toujours  
Il n'y aura pas plus grand Amour  
Car rien à mon actif  
Ne me feras oublier mon Maarif

Mon Maarif, je ne t'oublierai,  
Mon Maarif, je t'aimerai,  
Mon Maarif toujours j'y penserai.

*Je t'embrasse  
AWAREZ*











Café Majestic  
J/Courtin/Canigou

Café de la presse  
j/Courtin / Jura



Bd.j/Courtin ,immeuble  
remplaçant celui du  
Café central

Familles : Quessada ,Castro  
Alvarez ,Rubino ,Fiengo ,Lopez  
Devant la plaque de leur rue







La montre et ses souvenirs  
rue du Jura

Célèbre librairie / papeterie  
Rue du Jura

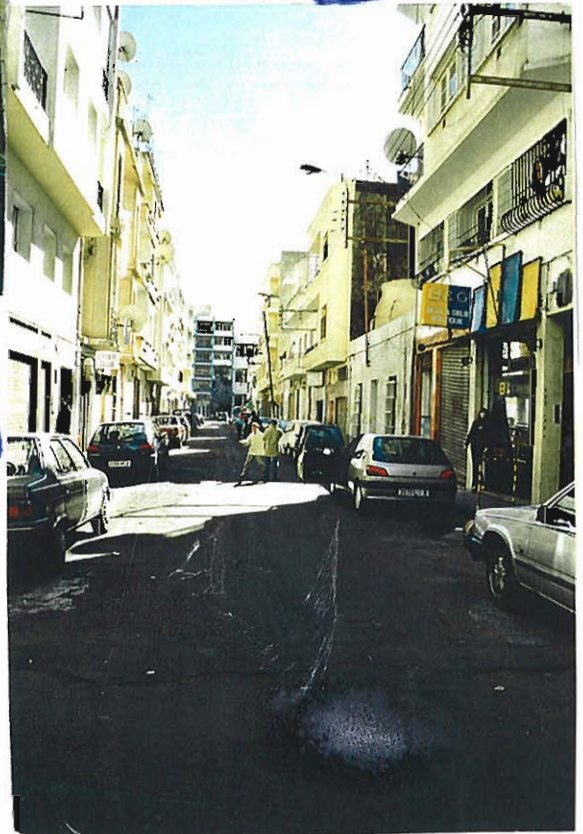
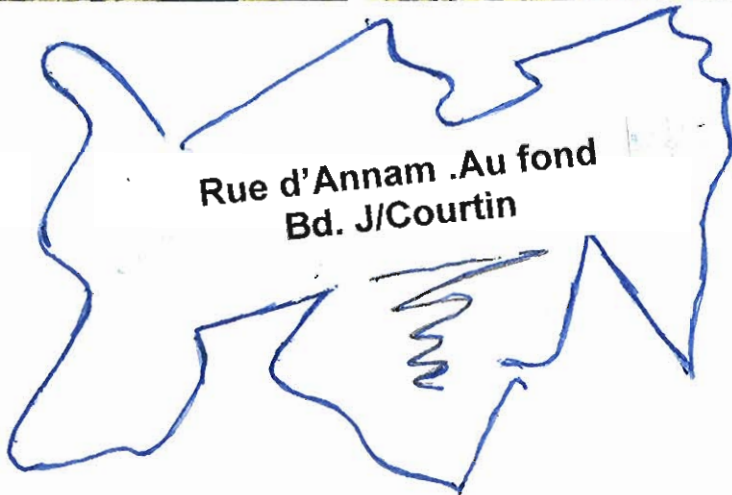
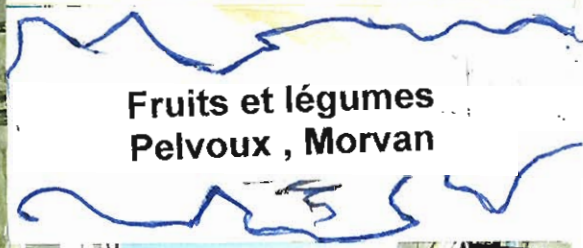


"ARPEGE" Jura/Faucilles

Résidence remplaçant  
Le cinéma Familia











Ecole du Maârif ,vue de  
La rue de Normandie



Ecoles du Maârif :Garçons  
et filles ,rue fabre églantine



Rue fabre d'Eglantine :  
à droite l'école , à gauche  
l'ex :champ de la source



Immeuble sur l'ex :  
Champ de la source







**BOULE SPORTIVE  
MAARIFIENNE**

**Brasserie des familles  
Rue de Normandie**

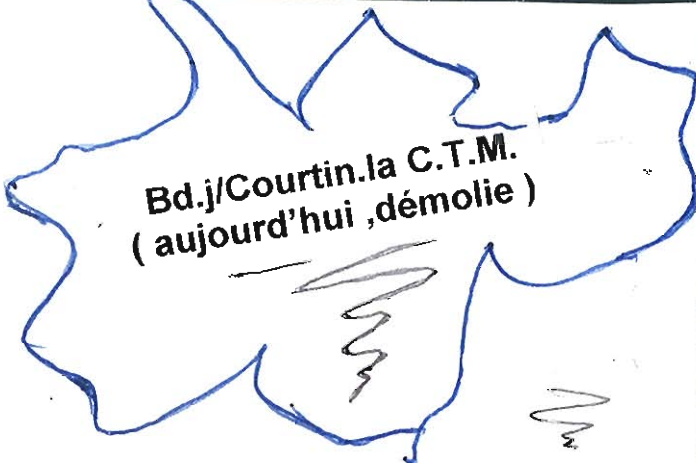
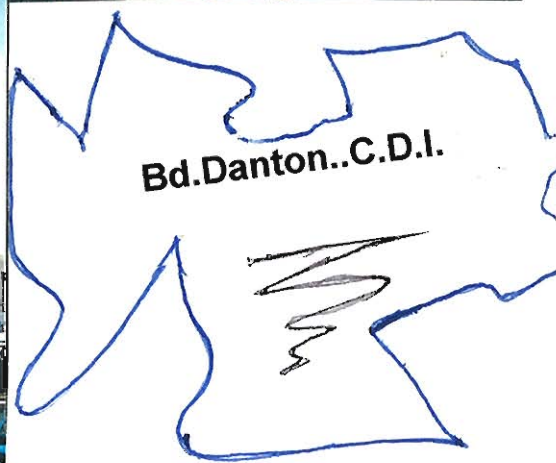
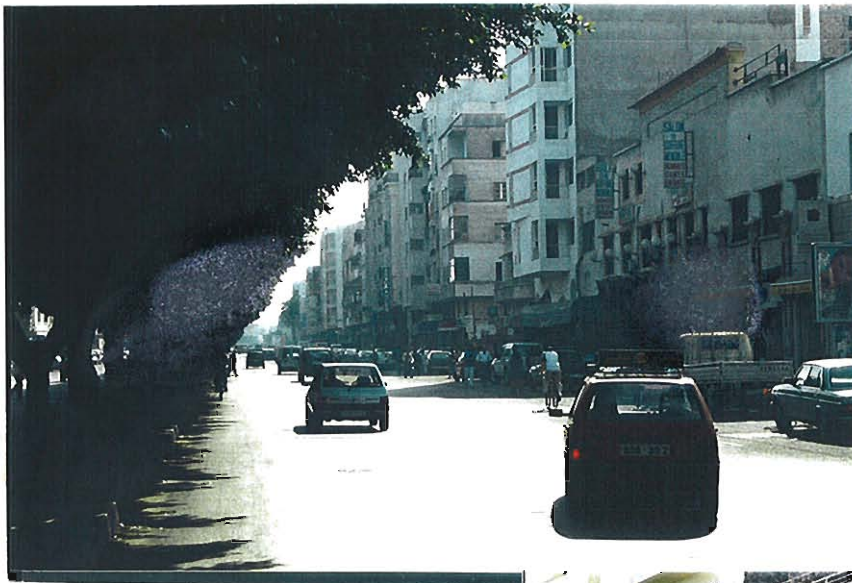


**Rd/Point Danton  
( face j/courtin )**

**Bd.Danton ,entre rues  
Auvergne et Normandie**











Les ex : T.A.C./courtin

Notre célèbre brocanteur

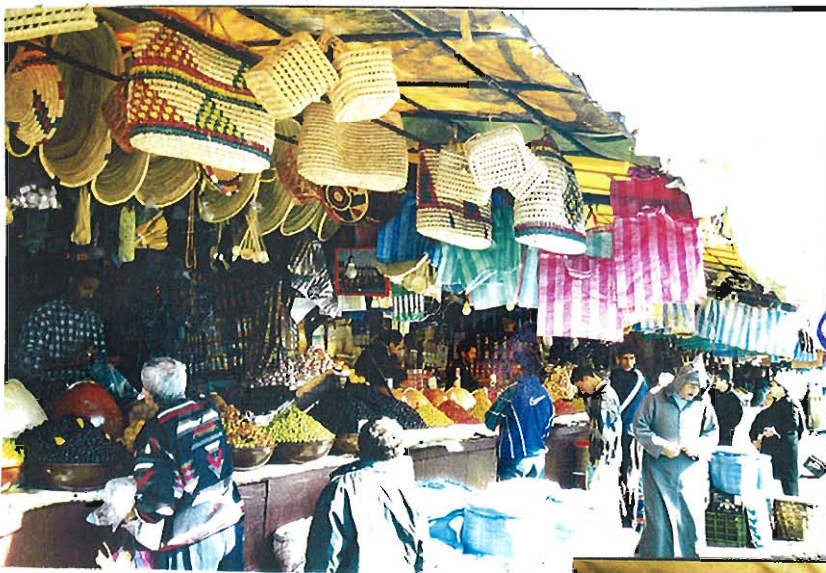


Matelassiers

Le vendeur de nougat à la sortie de l'école







Derb Ghallef :marché  
Aux olives ,paniers ,  
Epices

Derb Ghallef : Fruits et  
légumes



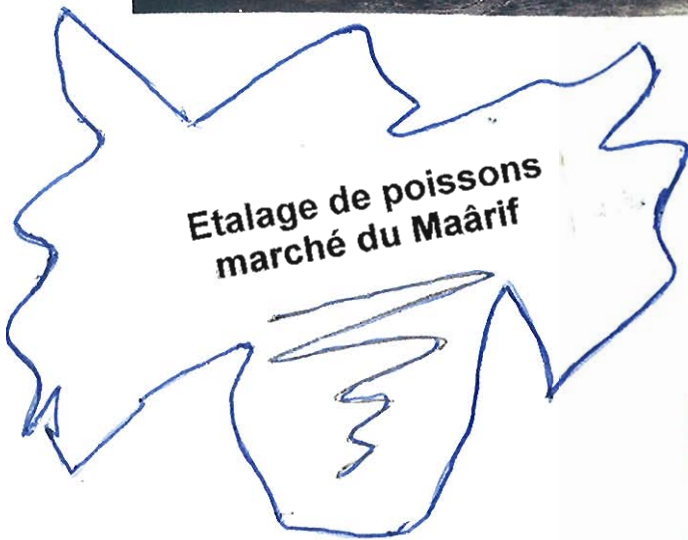
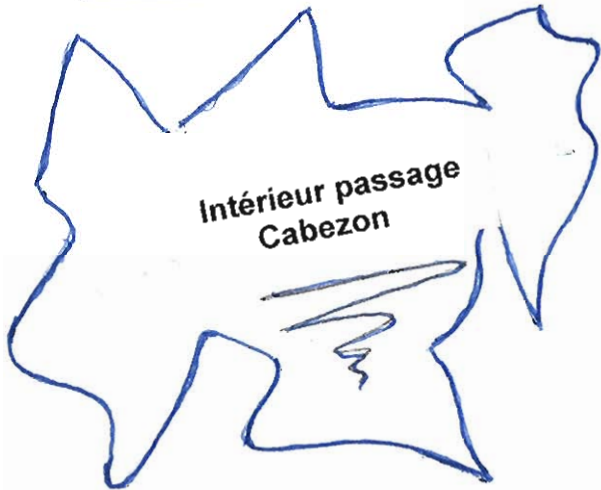
Fruits et légumes  
Derb Ghallef  
( belles couleurs )



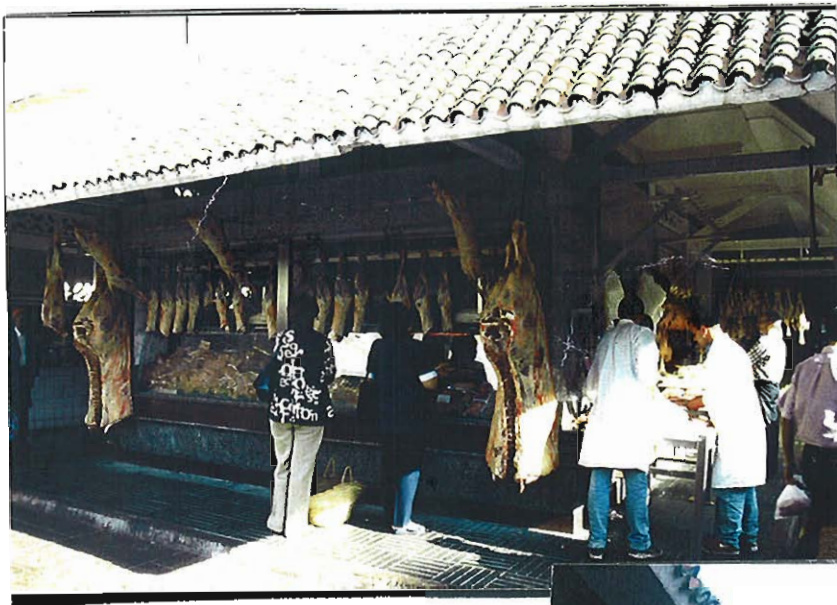
Place du Cantal







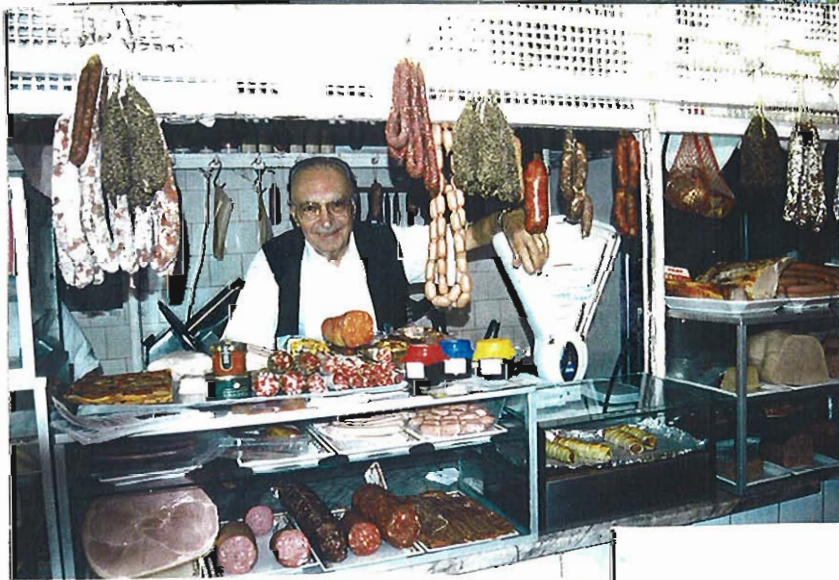




Etalage de viande  
Marché du Maârif



Vue d'une ruelle à  
l'intérieur du marché



Succulente charcuterie  
Au marché du Maârif



Petit marché aux fleurs





PLACE DU  
PUY-DE-DÔME

الجماعة الحضرية المعاريف  
COMMUNE URBAINE MAARIF

المقاطعة 9  
ARRT

Place Puy- de -Dôme  
Studio photos



Place du Puy- de- Dôme

Rue d'Auvergne  
V/Danton

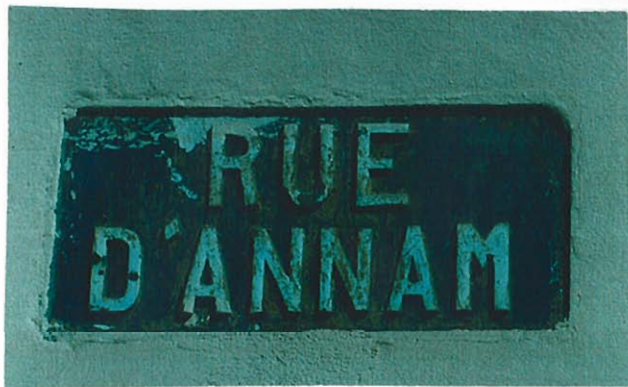




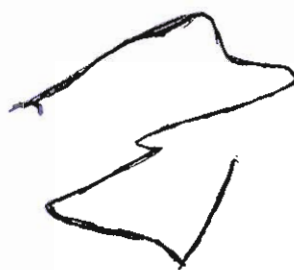
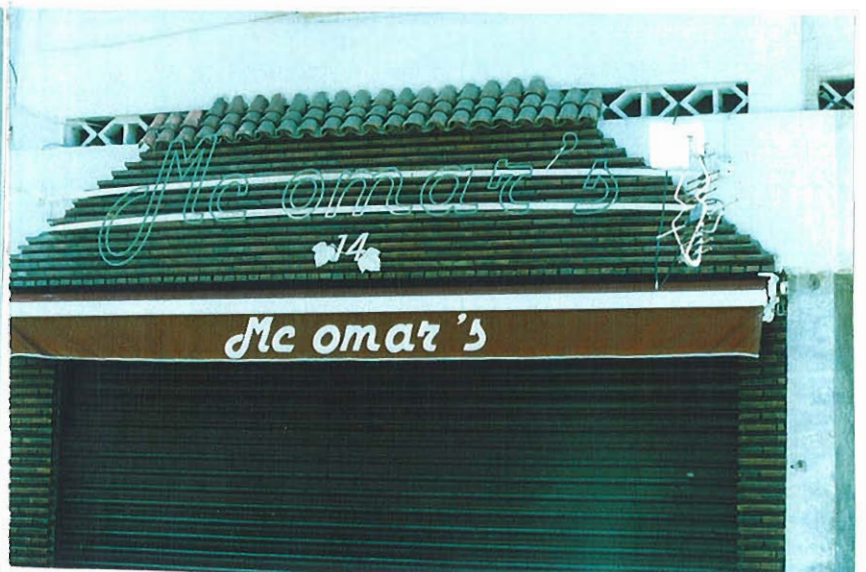


VIEILLES PLAQUES SOUVENIRS









Angles :Jura/Auvergne  
Face D/Savio



Sablés mélangés





Début de la rue  
Du Jura .( Par  
Jean Courtin

En espérant que ces quelques photos  
Du Maarif ont remis en mémoire de vieux  
souvenirs

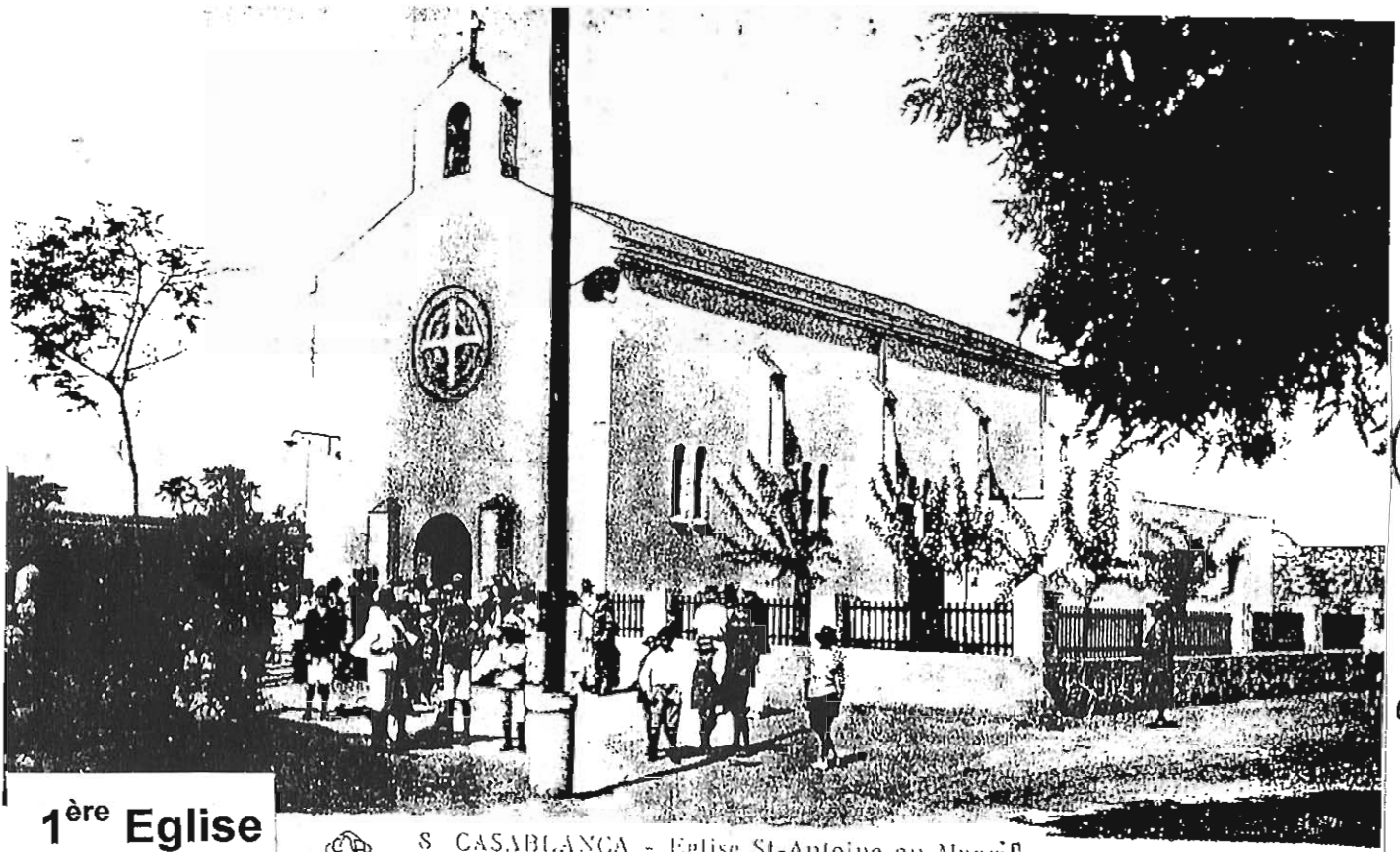
*jean courtin*



15 AOUT 1957  
Procession de n/Dame de Trapani  
Faisant le tour du Maarif  
Au micro : Le Padré

SOUVENIRS....  
SOUVENIRS.....

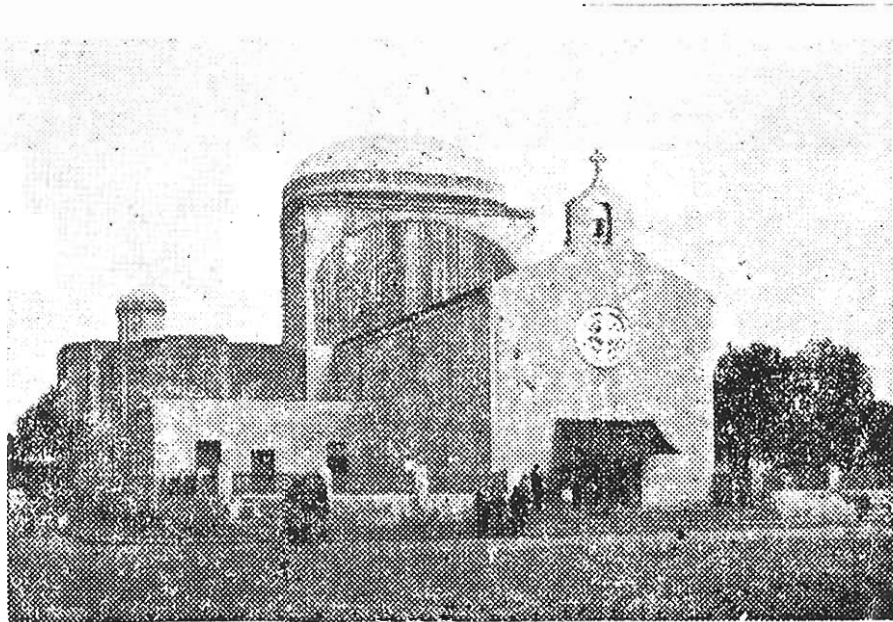




**1<sup>ère</sup> Eglise**



S CASABLANCA - Eglise St-Antoine au Maarif



**2<sup>ème</sup> Eglise  
Années 50**

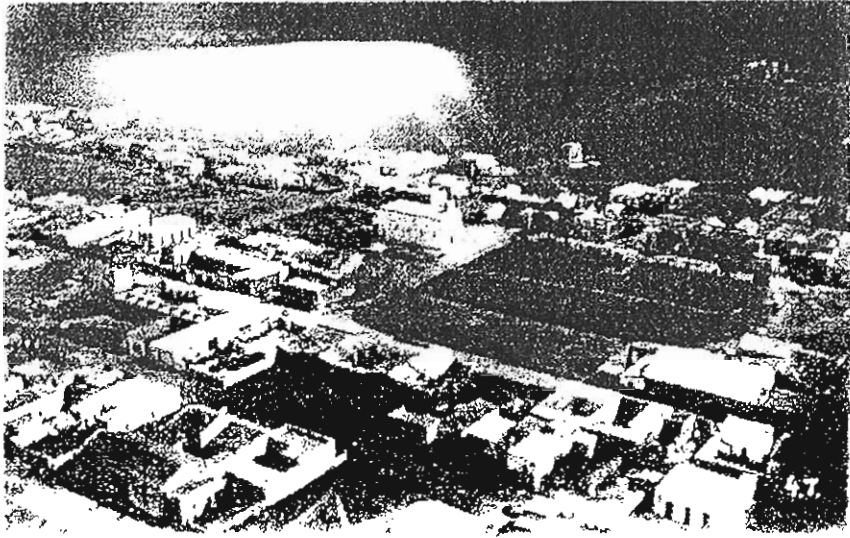
*Handwritten signature*

**Saint Antoine  
De Padoue**



**3<sup>ème</sup> Eglise  
Années 60**

**LE MAARIF EN 1922**



**LE CENTRE DU MAARIF EN 1936**

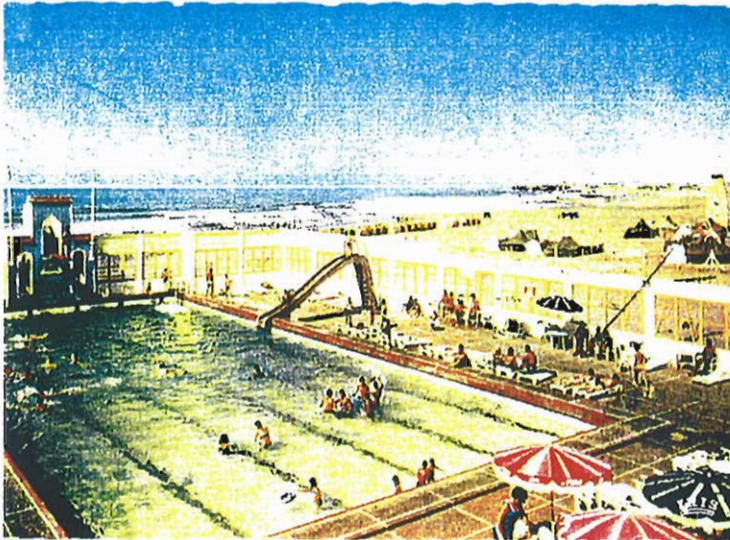




LE TAHITI PLAGE



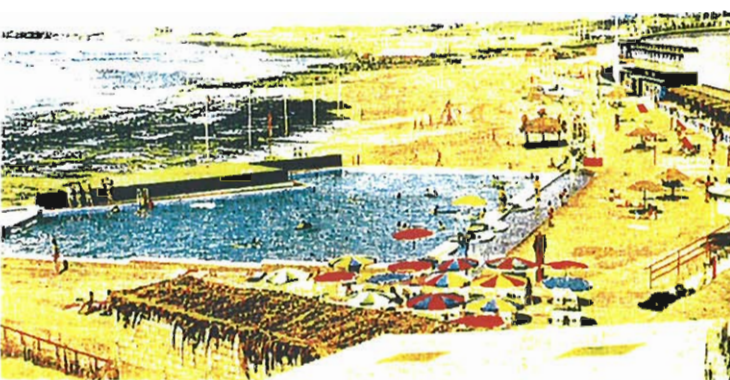
MIAMI PLAGE



LA PISCINE DU LIDO



STATION BALNEAIRE D'AIN-DIAB



ACAPULCO PLAGE

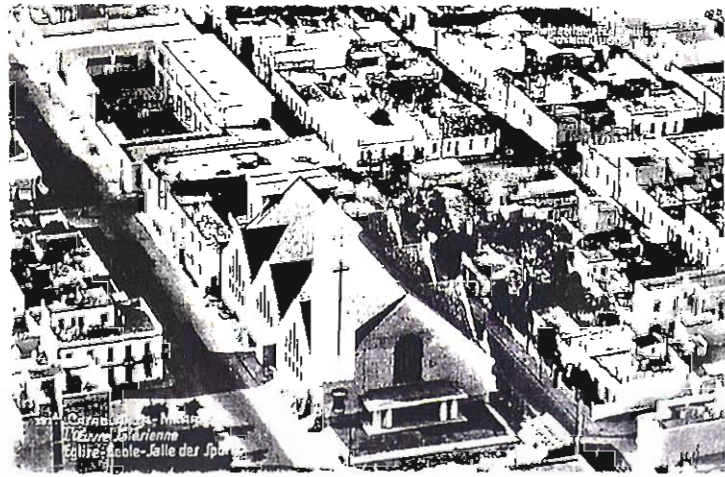


KON-TIKI PLAGE





MAARIF - EGLISE St ANTOINE (1954)



MAARIF - EGLISE St ANTOINE



MAARIF - EGLISE St ANTOINE DE PADOUÉ  
Rue du Jura



CASABLANCA - NOTRE-DAME DE LOURDES



N2 CASABLANCA

Square Genet et rue Gen. Mareschal

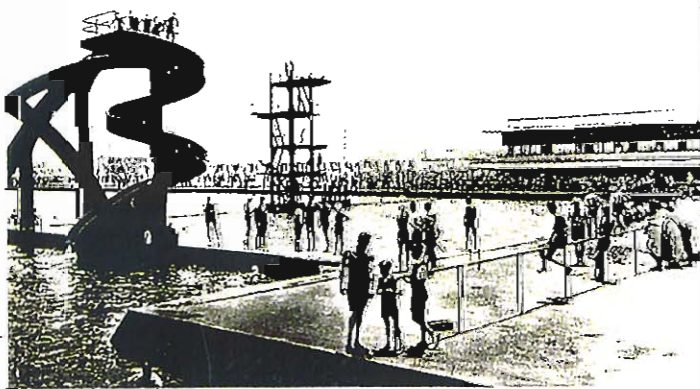


Photo: Mardor

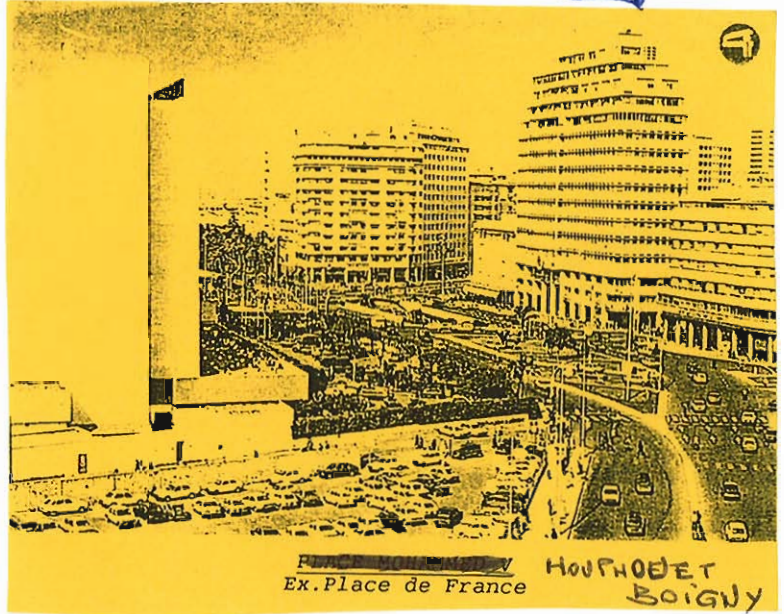
119 - CASABLANCA - Centre Balneaire Municipal - Georges Grilhes

Reprod. M&P





**Immeuble Liberté**



Ex. Place de France

HOUPHOUËT  
BOIGNY



PLACE DES NATIONS UNIES  
Ex. Place Lyautey

EX. DES NATIONS UNIES

MOHAMED V



**Gare voyageurs**



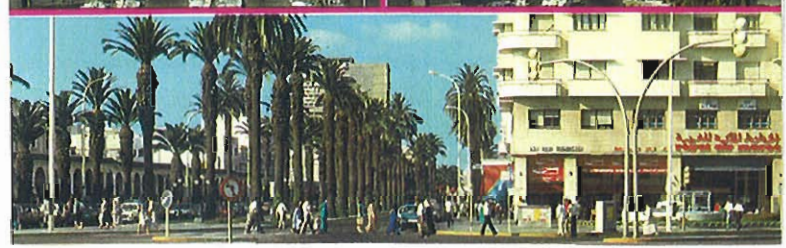
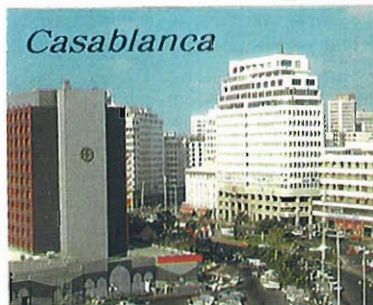
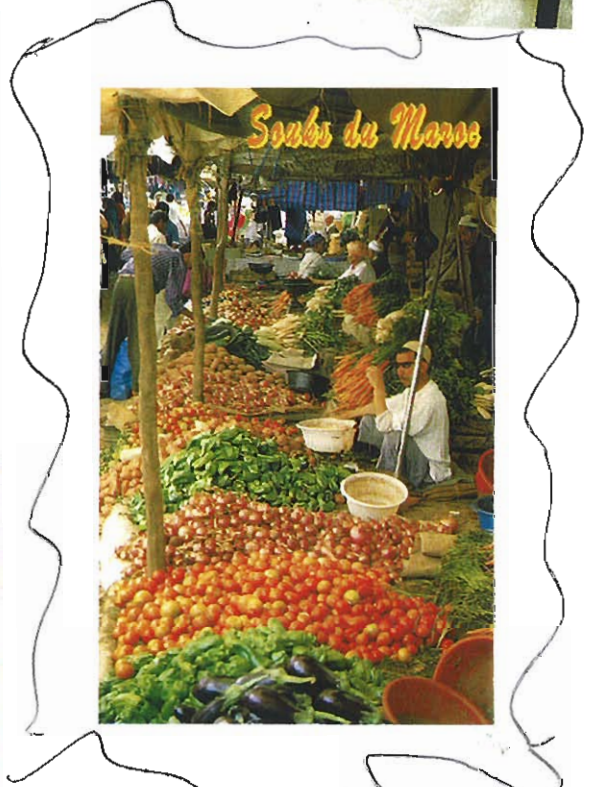
LA BANQUE D'ETAT DU MAROC



Casablanca

**Grande poste**





horloge ex:place de France





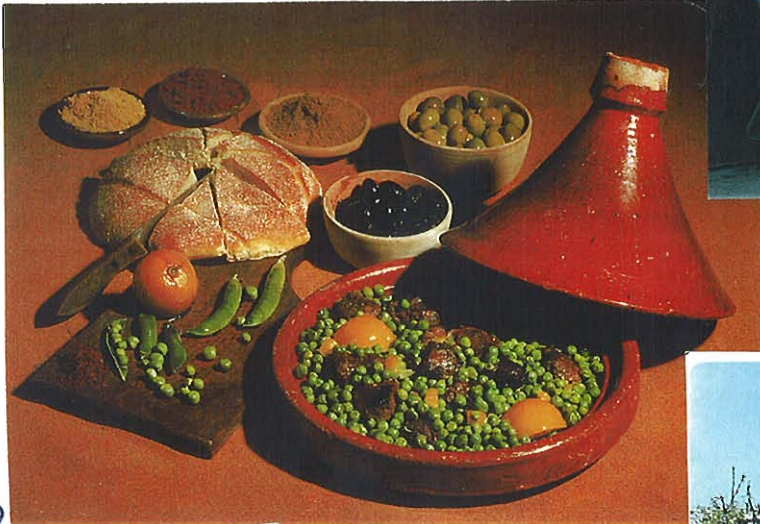
 *Casablanca*



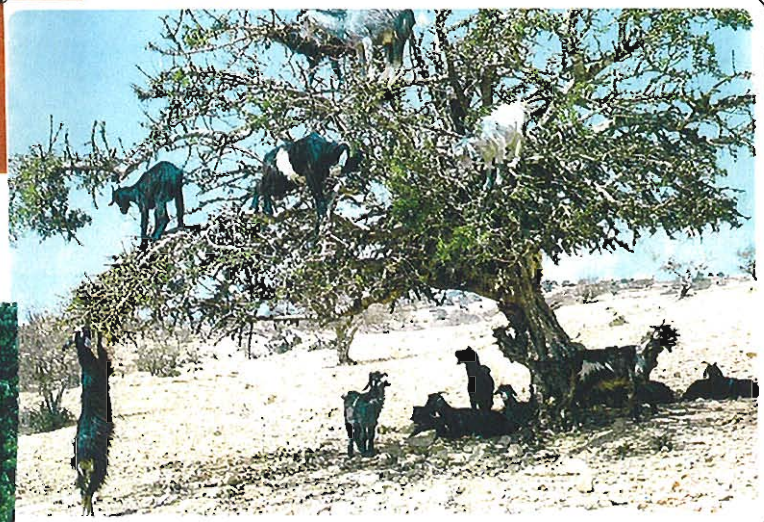




SOUVENIRS....  
SOUVENIRS....



Chèvres sur arganier.  
Essaouira



Tajine : mouton /petits pois

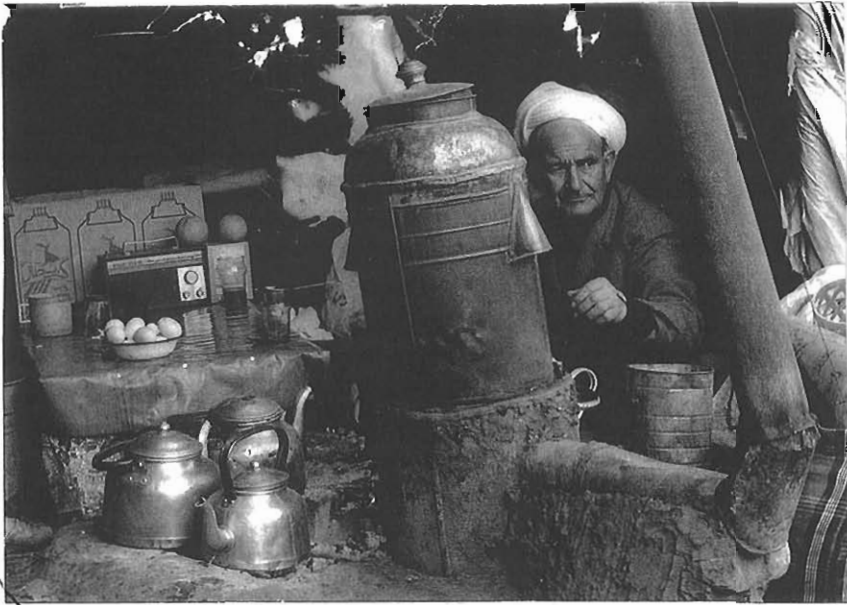
GUIDO : n/coiffeur national



Ex : petit jardin au marché  
Du Maârif . ( foire )



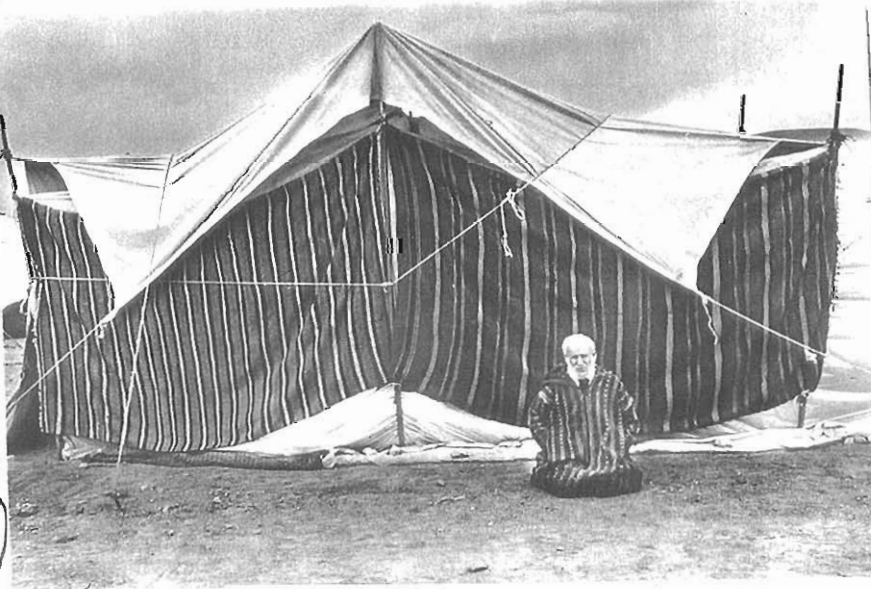




**Arrêt casse -croûte**



**Meubles style (Louis) caisse  
En formica**



**En attendant le bus**



**Sphings**



**Gnaouas**



PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE-C<sup>ie</sup> NAVIGATION PAQUET

# LE MAROC

VIA  
MARSEILLE

MARSEILLE - TANGER - CASABLANCA  
TRAVERSÉE LA PLUS COURTE LA PLUS RAPIDE  
CONFORTABLES PAQUEBOTS DE LA C<sup>ie</sup> DE NAVIGATION PAQUET

E. COLVILLE & MARTEL, 108, 110, 112, Boulevard de Strasbourg, PARIS

# LE MAROC PAR

## AIR ATLAS

CASABLANCA

# FOLIES-BERGER

## LA BELLE FATMA

TOUS LES SOIRS  
AU JARDIN

VISIBLE SANS SUPPLÉMENT

# EXCURSIONS au MAROC

OUDJDA par  
Lalla Marnia

HÔTEL FIGARI  
Chambres meublées Cuisine bourgeoise  
Prix modérés

SERVICE DE VOITURES TOUTS LES JOURS  
CORRESPONDANCE AVEC LA DILIGENCE DE  
**TLEMCCEN**  
ET LES TRAINS DE L'OUEST ALGERIEN

Excursions aux OUIVERNAIES d'OUDJDA  
Visite au Champ de Bataille d'ISLY (18 Août 1813)

CHEVAUX ET MULETS POUR PROMENADES ET EXCURSIONS

# "VENEZ AU MAROC"

FÉDÉRATION DES SYNDICATS D'INITIATIVE  
ET DE TOURISME DU MAROC

# LE G<sup>ie</sup> TRANSAFRIQUAINE

CIRCUIT:  
Marseille Alger, l'Atlas, Fez, Casablanca, Bordeaux  
au Parc Royal

AUTO-CARS  
DE LUXE  
Vitesse (2<sup>e</sup> classe)

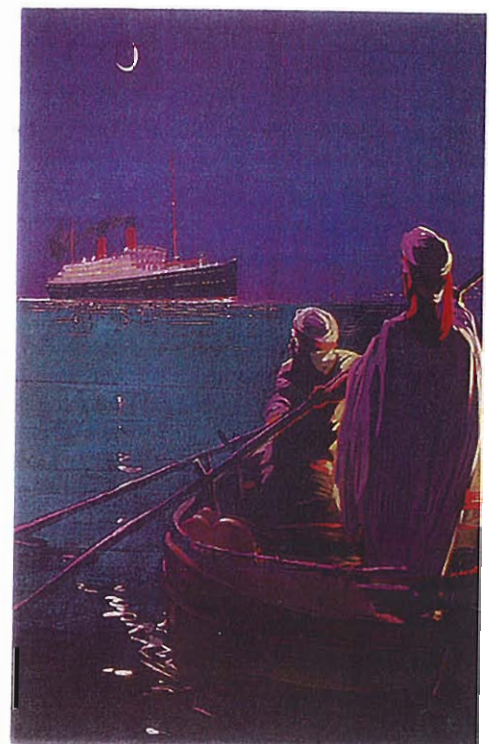
Camping

Excursions  
Chevaux Mulets

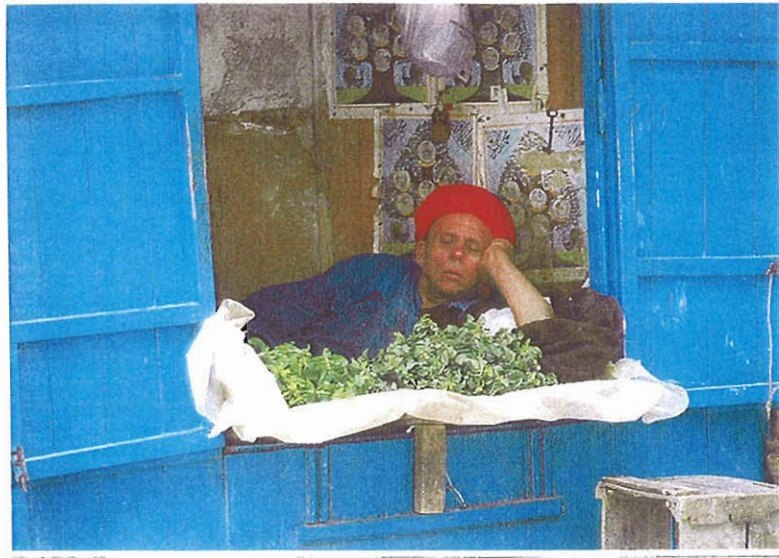
HÔTELS  
SPÉCIAUX

S'adresser à  
C<sup>ie</sup> FRANÇAISE DU TOURISME  
2, Rue Casimir, PARIS

et aux  
GRANDES AGENCES DE VOYAGE







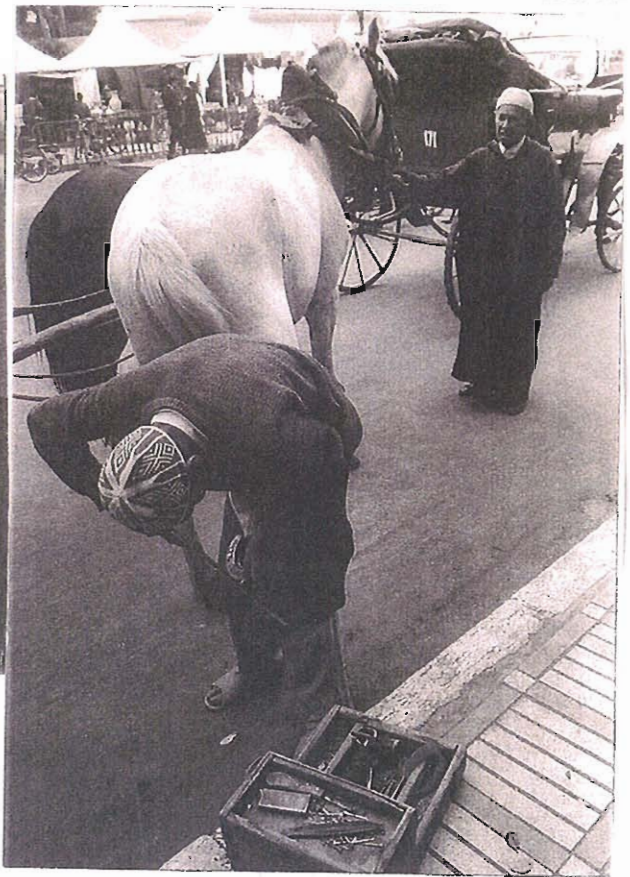
**Excellent remède contre le stress**



**C.A.F.C.  
Cercle Amical Français de Casablanca**

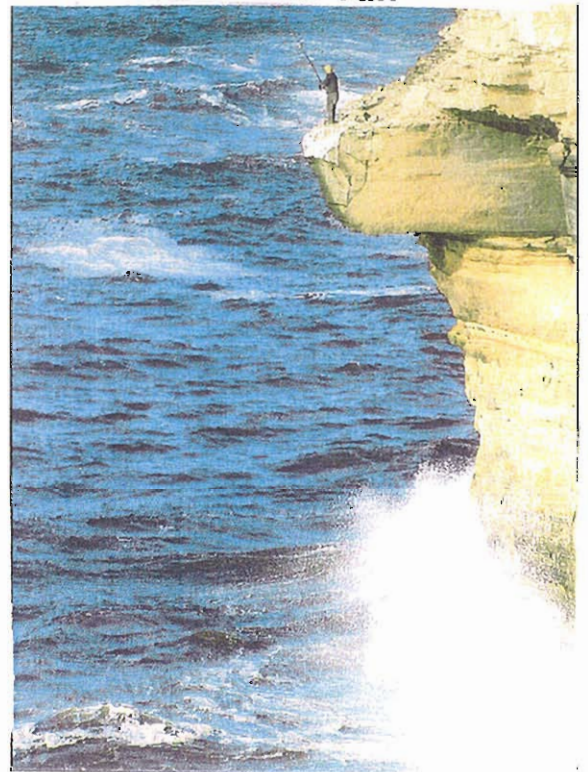


**La pause thé**



**Casablanca**

**Pêche sur les falaises  
Tan-Tan**



**Casablanca : la corniche  
A gauche , la réserve**



# CASABLANCA ET NOTRE MAARIF

*Bonjour à vous tous amis (es) du maârif...*

*Depuis 10 ans que nous sommes entrés en France , tous les étés ( 3 mois ) nous les passons à la plage ( ouled hmimmoun , mohammédia ) où nous avons un cabanon .*

*Je ne vous dis pas les excellents moments que nous passons avec les copains ( et nous en avons beaucoup ) , certains sur la même plage et d'autres sur d'autres plages . Certains copains vivent à l'année au cabanon ( enfin ce n'est plus les cabanons de l'époque , des villas les ont remplacés ) . On ne peut pas raconter les « stafas » que l'on fait .....et pourtant nous n'avons plus 18 ans . La seule chose qui est formidable , c'est quand nous sommes là-bas , nous oublions tout , pas de stress , et beaucoup d'autres choses .On recharge ( à mort ) les batteries pour les décharger ensuite ici .Ce n'est pas des histoires que je vous raconte , les congés !!!!peut-être mais moi je vois la différence entre le cabanon et ici . Bien sur on me dira « pourquoi tu ne restes pas ».....certaines obligations familiales personnelles.....Mais pour ceux qui vivent là-bas , ce sont les vacances toute l'année .*

*Il y en a qui disent , « eh ! le Maroc c'est mort » . Je rigole quand j'entends ça ....enfin n'entrons pas dans les détails .*

*Quant à parler du maârif.....plein de monde , des voitures de partout , la pagaille quoi .mais beaucoup de résidences ont fait place aux vieilles maisons ainsi que de beaux magasins.*

*Le nouveau tunnel , bd. Brahim roudani , ( qui débute rue du pelvoux , passe sous le bd. Danton et sort au val fleuri ) . La CTM est détruite , elle va faire place à des résidences haut standing , le bar apolon ( rue d'annam ) , belle résidence...la cave de vins ( rue d'annam ) , belle résidence et bien d'autres encore . Enfin le maârif est en reconstruction les résidences et magasins poussent comme des champignons ... bien sur , à certains endroits ( on peut dire que c'est sale ) .....( ici aussi )....mais avec toutes ces constructions c'est normal . Beaucoup...beaucoup de choses ont changées au maârif , il y a aussi la construction du tramway qui est bien avancé et qui va desservir tout Casa .*

*Notre école du maârif a disparue ( voir photos sur le lien ) elle va faire place a un magnifique complexe . Moi je sais que j'ai eu les larmes aux yeux de ne plus revoir mon école où biens d'élèves sont sortis diplômés G.E.M. ( grandes écoles du maarif ) .*

*Mais ce n'est pas seulement le maârif qui a changé , mais tout Casablanca ( nouvelle corniche ) Aïn diab ( quartier de belles villas )tout le long de la route d'azzemour . Sidi rahal (nouvelle ville de belles villas ) Sidi maârouf ( quartier moderne ) et aujourd'hui casa s'étend jusqu'à bouskoura où de l'autoroute on aperçoit de belles constructions et*



*modernes . Une nouvelle ville devrait se construire entre aïn sebaâ , aïn harrouda et mohammedia ( zénata viille ) en passant ( dommage ) près des cabanons .. Quartier des arènes et du vélodrome où des magasins (succursales de place vendôme ) ont vu le jour et d'autres...comme bd. Zerktouni .*

*Les grandes surfaces.. marjane...acima...bel'vie...( identiques à celles que nous avons ici ..) avec plus de produits.*

*Enfin ce serait trop long à raconter , mais le Maroc est transformé .....  
Autoroute Tanger..ceuta..fez..meknes..casa..marrakech..agadir..el jadida ... et attention cette autoroute , dernier cri .*

*Certains pourraient dire « c'est du cinéma tout ça » je leur dis d'aller faire un tour et ils verront eux-mêmes . Ils ne suffit pas d'aller seulement au maârif ..*

*Un inconditionnel du Maroc , de Casablanca , du maârif.....Même s'il y a une forte population . ( c'est vrai , trop de monde ....et de voitures ...) des 4X4 de partout et attention les yeux.....*

*Je me sens toujours chez moi là-bas....Mais une chose me manque énormément...  
LA CHASSE ( que j'ai pratiquée pendant 40 ans )*

*L'ami de tous les maârifiens et maârifiennes .*

*Jean-marcel du maârif.....*



**ANGLE RUE DE L'ATLAS ET FAUCILLES**



**RUE DES FAUCILLES ET ATLAS**



**EX : CAFE APOLLON (BD : JEAN COURTIN)**







EX : CAVE DE VINS

(RUE D'ANNAM ET FAUCILLES °)



TUNNEL EX :BD.JEAN COURTIN

(FACE AUX T.A.C.)



31.08.2010 14:18





**HOTEL AU MAARIF**



**ARRIERE MARCHÉ DU MAARIF**





ENTREE DU MAARIF



PLACE DU MARCHE







BD : ZERKTOUNI (ex : joffre )

ARRIERE DU MARCHÉ



BD : ZERKTOUNI







15.08.2010 12:42

STATION SERVICE  
REPARATION DES VEHICULES  
IMMEUBLES DE BUREAUX

**MAITRE D'OUVRAGE**  
**PNEUMATIQUE BEN AICHA**  
35, Avenue Pasteur - 20300 - Casablanca  
(près de la porte N° 4 du port de case)  
tél.: (+212-522) 40 09 18/19 - 24 00 59 / 60 61 62  
fax : 0522 40 09 17

**MAITRE D'OEUVRES**  
**ABDELMOUJIB BENNANI**  
Architecte D.P.L.G

355, ESPACE YOUSRA Rd. Mohammed V  
Même Etage N° 105- Casablanca, Maroc  
Tél: 0522 24 15 51/Fax: 0522 24 15 94  
E-mail: gchouaib@hotmail.com

AUTORISATION  
N° AC/ 151/09  
du 22 avril 2008

عجلات بن عائشة

PNEUMATIQUE BEN AICHA

FUTURES REALISATIONS

إقامة الأمان بعين السبع، في الدار البيضاء  
يمكن لك تختار

مجموعة  
الشمس

022 34 34 35

18-09-2009 15:23



**PASSAGE GABEZON**



**PANOCHAS ( MAIS GRILLE )**

**AH ! LES BELLES PASTEQUES**







NOTRE EX : ECOLE DU MAARIF

19 OCT 2010

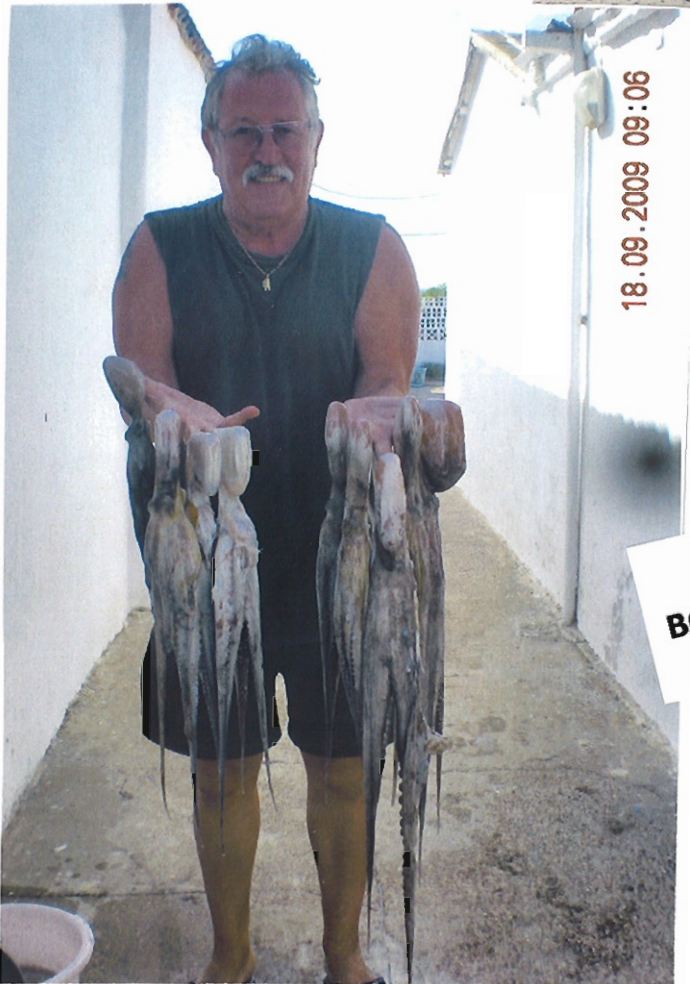
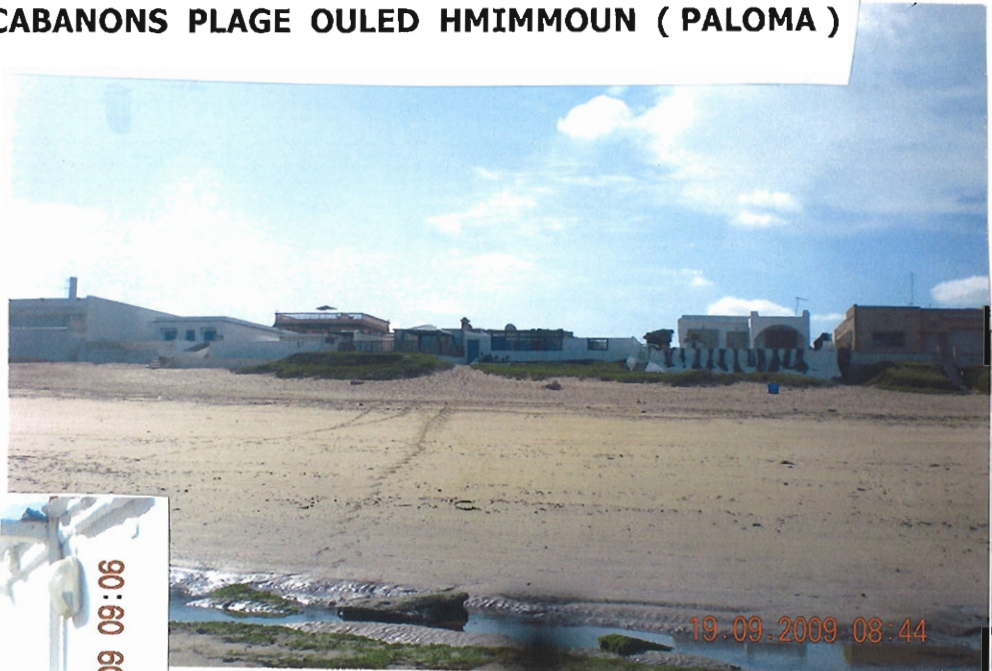


NOTRE EX : ECOLE DU MAARIF





**CABANONS PLAGE OULED HMIMMOUN ( PALOMA )**



**BONNE SALADE DE POULPES EN PERSPECTIVE**

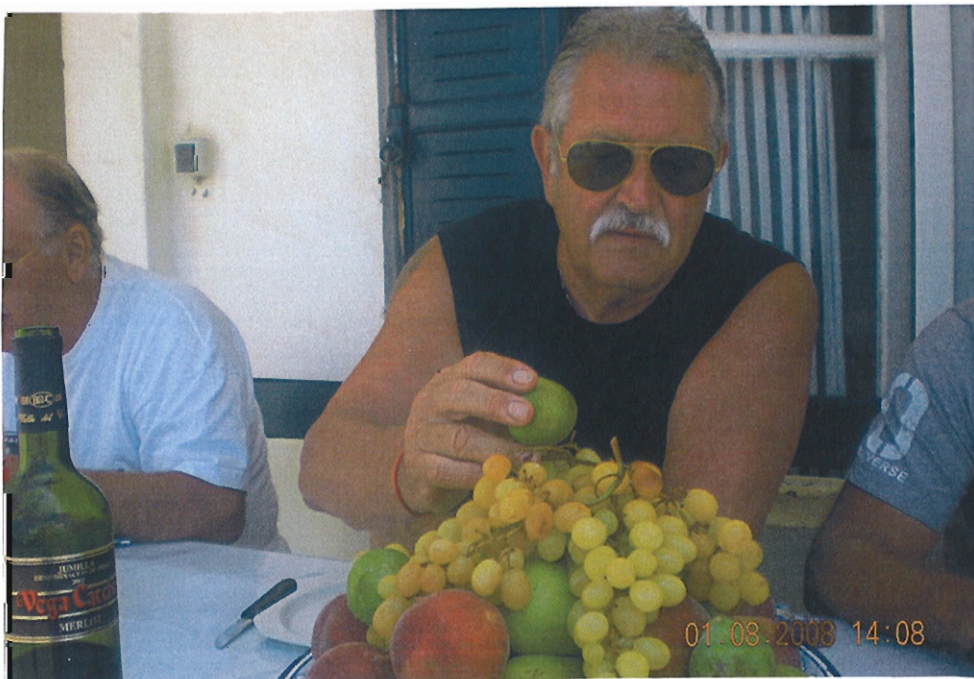




**UN AMI ET MON PETIT FILS**



**QUELQUES POULPES**



**5 FRUITS PAR JOUR**



**SFENGS**

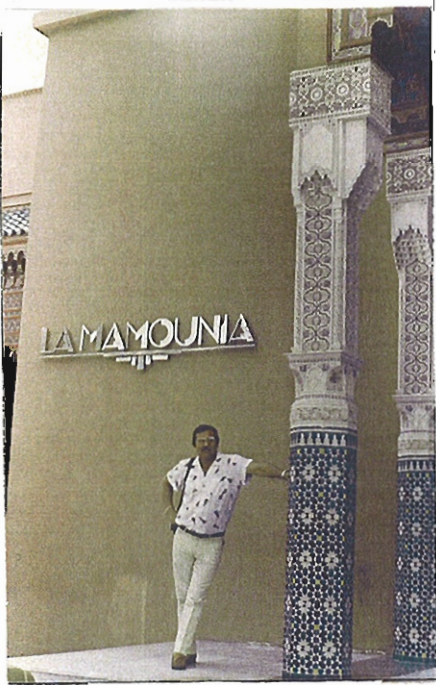


**SFENGS**

**KARMOUS ( FIGUES DE BARBARIE )**





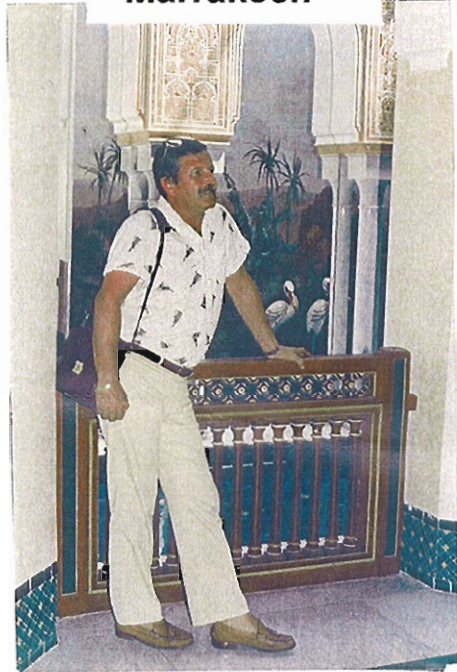


La Mamounia  
Marrakech

J'ÉTAIS  
ENCORE  
AU MAROC  
1985



Avec un berbère :Zagora



Hotel Zagora



Homme bleu :Zagora

